

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Pour les élections cantonales

Tous aux urnes !

Pour le pain	à 2 fr. 60 le kilo
Pour la paix	par la course aux armements
Pour	par le massacre des indigènes et les poursuites contre les anarchistes
la liberté	

ALERTE, COMPAGNONS !

Aux anarchistes du monde entier

La F.A.I. vous parle

Nous publions ci-dessous les passages essentiels de l'émouvant appel que la F.A.I. adresse aux anarchistes du monde entier.

LA SITUATION ACTUELLE EN ESPAGNE

Nous nous croyons obligés de donner une explication aux anarchistes des autres pays, au sujet de la véritable situation de l'Espagne, dans laquelle se déroulent les terribles épisodes d'une lutte sans égale. Nous estimons même que, le temps pressant, la continue absorption de nos énergies par les problèmes immédiats et urgents de la guerre civile et de la révolution communiquée, ont fait que nous n'avons pas eu avec le reste des anarchistes du monde entier, le contact et les relations nécessaires pour éviter beaucoup d'équivoques et faire face à maintes déviations du véritable point de vue des problèmes espagnols.

A aucun de nos camarades étrangers ne doit échapper la gravité de la situation. Le prolétariat espagnol soutient une guerre contre trois nations, qui envahissent l'Espagne et qui appuient par la force des armes et la présence de leurs hommes la cause de Franco.

La guerre sainte des monarchies absolues contre la révolution française, et des pays capitalistes contre la révolution russe, se répète, corrigée et augmentée, face à l'Espagne et au prolétariat espagnol.

Malgré l'héroïsme du peuple, malgré la bravoure des combattants, malgré les efforts surhumains réalisés, l'agression des pays fascistes contre l'Espagne, consentie et approuvée par la lâcheté et les intérêts existants des démocraties européennes, compromet sérieusement notre cause. Ajoutons à cela les maladresses commises par les socialistes et communistes, le torpillage sourd de la révolution de la part des républicains, bourgeois jusqu'à la moelle, et qui défendent et renforcent leurs intérêts de classe, et nous nous ferons une idée approximative de la multitude des causes qui ont amené l'Espagne antifasciste à la grave situation dans laquelle elle se trouve. Et nous ne disons pas désespérément parce que nous connaissons les énergies inépuisables de notre peuple, l'ardeur combative de ses hommes, qui permet qu'aujourd'hui même, en plein cœur de l'Espagne fasciste, les mineurs du Rio Tinto et les pêcheurs de Galice luttent contre l'ennemi en risquant leur vie chaque jour.

Nous savons cependant que si le prolétariat du monde entier, en comprenant toutes les tendances socialistes ne se rend pas compte que la cause de l'Espagne est réellement la cause de la liberté, du progrès, et en définitive la meilleure des conditions humaines, nous serons probablement réduits à rien.

**L'ATTITUDE
DES ANARCHISTES ESPAGNOLES**
A combien de commentaires et à combien de critiques s'est prêtée la position adoptée par les anarchistes espagnols à partir du 19 juillet 1936 ! Nous ne pouvons pas, dans cette note qui est un appel à l'anarchisme militant de tous les pays, détailler les causes et effets de notre attitude.
(Lire la suite en 3^e page.)

L'ESPAGNE REVOLUTIONNAIRE A BESOIN DE VOUS LE MOUVEMENT LIBERTAIRE FRANÇAIS ÉGALEMENT

Vendredi soir, au meeting
vous accomplirez donc un double devoir

Notre ami Sébastien Faure, s'élevant contre la répression dont nous étions les victimes, au cours d'une récente allocution, déclara qu'il lui semblait revivre l'époque de 1892-95 ; que cela le rajeunissait de 40 ans ; qu'aujourd'hui comme alors il n'abandonnerait pas la lutte, au contraire.

Se trouve-t-il un anarchiste digne de ce nom qui ne soit prêt à répondre par une recrudescence d'activité aux mesures de police s'abattant sur nous ? L'exemple de Sébastien Faure, qui, à 80 ans, relève le défi et crie : « Nous ne capitulerons point », n'est-il pas susceptible de réveiller les plus endormis d'entre nous, de les jeter hardiment dans la bataille d'où les anarchistes sortiront, inévitablement, grands ?

Non, nous ne capitulerons point ! Rien, ni personne, n'est capable de nous empêcher d'agir. Si tous les compagnons surtout se serrent autour de nos militants, entendent nos appels, participent à notre action.

En vue du meeting de demain vendredi, qui se

tient dans la grande salle de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, nous avions édité une très belle affiche dont l'affichage devait être en lui-même une manifestation, une manifestation d'ardente sympathie à l'égard de nos frères d'Espagne. Le gouvernement Chautemps-Blum-Dormoy persistant dans son attitude provocatrice, a fait arracher toutes nos affiches.

Il a voulu, ce gouvernement, que la pensée anarchiste sur les événements d'Espagne n'arrive pas aux Parisiens. Il a voulu, notamment, que notre meeting échoue en le privant de toute publicité. Son mauvais coup ratera, puisque vous voilà prévenus, camarades, et que, durant les quelques heures qui nous séparent du meeting, vous ferez tout ce qu'il faut afin que la salle soit archi-pleine.

L'UNION ANARCHISTE.

NOTA. — Tous les militants sont invités à se trouver de bonne heure à l'entrée de la salle, dans le but d'assurer un service d'ordre impeccable.

Une odieuse campagne de calomnie

Unité d'action... contre les anarchistes

De la droite à la gauche, tous d'accord pour diffamer les véritables révolutionnaires !

De l'extrême droite à l'extrême gauche tous les pluimots sont ligues contre nous.

Il y a trois semaines, toute la presse de droite, à l'occasion des attentats fascistes de l'Étoile, hurlait à la mort contre les anarchistes français ou étrangers. L'Époque », le « Jour », la « Liberté », etc., puis la grande presse dite d'information de faire chorus contre les « dinamiteros » de la F. A. I. et leurs amis ! Jusqu'au moment où il faut, devant l'évidence, chercher autre chose.

Maintenant la campagne reprend sous une autre forme et par d'autres gens. Mais toujours avec les mêmes buts : calomnier et salir.

Nous assistons à une offensive en règle de la partie des journaux de « gauche » que notre activité gêne.

Toute la stalinerie s'agit parce que nous dénonçons les crimes perpétrés en Espagne loyale par le gouvernement Negrin-Prieto aux ordres de Staline. Crimes qui brisent l'unité antifasciste, énervent les masses ouvrières et compromettent la victoire.

Notre meeting de demain a le don d'exaspérer l'*'Huma'*, notamment. Au nom de la « démocratie qui règne dans le P. C. » — parfaitement ! — le jésuite Florimond Bonte, du ton papelard qui le caractérise, pousse des gémissements parce qu'il y a des hommes indépendants qui, tel Marceau Pivert, ont, dans le P. S., protesté contre la politique de trahison contre-révolutionnaire inaugurée par les staliniens sous l'égide de Negrin. Le jésuite nous reproche, en « espérant que les travailleurs socialistes ne nous suivront pas », de dépenser notre argent à combattre le gouvernement Negrin au lieu d'organiser la solidarité. Quel mensonge et quel cynisme !

Tous nos efforts n'ont-ils pas porté depuis la première minute sur l'organisation de la solidarité sous toutes ses formes en faveur des combattants révolutionnaires d'Espagne ? Mais Florimond affecte de confondre la lutte révolutionnaire contre le fascisme avec le gouvernement Negrin qui, aux ordres de Staline, emprisonne et pourchasse les meilleurs militants d'Espagne.

Jésuites ! cessez vos exactions et nous cesserons nos protestations.

Pendant que les staliniens, en affectant de ne pas confondre les anarchistes espagnols,

anarchistes, aujourd'hui, semblent avoir renoué la tradition d'alors et travailler de convivialité d'ailleurs et récompensé par le crime — au maintien du bloc antifasciste, ils les font attaquer par les porteplume à leur dévotion. Belle division du travail !

Nous en avons un exemple avec l'article infect paru dans l'*'Envie'*, d'hier sous la signature de Geneviève Tabouis. Parlant du plan des franquistes au sujet de quelle temps, elle prétend qu'un soulèvement anarchiste est prévu en Catalogne au moment où cette offensive se déclencherait. Faisant allusion à des incidents non contrôlables qui se seraient produits en 1918 en Catalogne, elle conclut : « Ces

anarchistes, aujourd'hui, semblent avoir renoué la tradition d'alors et travailler de convivialité avec Franco ! » On a du mal à garder son sang-froid quand on lit, sous une plume qui se prétend autorisée, des inepties aussi ignobles.

Mais cette plume « autorisée » c'est à Valence qu'elle va chercher ses assertions. Elle le reconnaît elle-même. Alors on comprend. On comprend d'où vient le coup !

Mais, dites Madame Tabouis, est-ce que vous ne pensez pas qu'au 3 mai, quand les staliniens provoquent l'émeute au risque de rompre le front d'Aragon, vous auriez eu une belle occasion de dénoncer leur « connivence » avec Franco ? Vous êtes tue, alors. C'était cependant un peu plus grave que les conflits imaginaires que vous dénoncez aujourd'hui ! Ignorez-vous que ce sont les anarchistes catalans qui tiennent le front d'Aragon ? Ignorez-vous que ce sont les brigades confédérales sous la direction de Garcia Vivancos, de Jover, qui ont réussi l'offensive victorieuse de la région de Huesca ? Avez-vous oublié le rôle joué par ces mêmes anarchistes, sous la conduite de l'ouvrier maçon Cipriano Mera, dans la défaite fasciste de Guadalajara ?

Que venez-vous parler aujourd'hui de « connivence » ! Avez-vous oublié que sans les anarchistes, toute l'Espagne, au 19 juillet, fut tombée aux mains de Franco, sans coup férir !

Et puis, apprenez aussi votre histoire, madame la grande journaliste internationale ! Vous saurez qu'à l'encontre de vos sortes allégations sur les tractations d'anarchistes fameux (?) avec les agents allemands pendant la grande guerre, les ouvriers catalans de toutes tendances étaient plutôt entêtés, alors que tout le personnel policier et gouvernemental qui tyrannisait nos camarades, était à la solde de l'Allemagne. Et nous ne rappelons pas ceci par souci patriotique, croyez-le bien, mais parce que c'est ainsi.

Si toutes vos informations sont aussi sérieuses, les meilleures lecteurs de l'*'Envie'* sont bien informés !

Mais si ce n'est pas par l'ignorance, comment faut-il qualifier vos accusations ?

Louis ANDER.

A propos du pacifisme absolu

Le rêve et la réalité

J'ai traité (1) de « Rêve s'évanouissant au contact de la réalité » l'idée que se font certains pacifistes *absoluti*s d'une transformation sociale — véritable et intégrale — s'accomplissant « sans heurt brutal, sans secousses violentes, dans une atmosphère d'amitié réciproque et de confiance mutuelle et, pour parler clairement, sans violence aucune ».

Ce rêve, d'une captivante séduction, je l'ai fait lorsque j'étais encore un « moins de vingt-cinq ans ».

En ce temps-là, je faisais confiance à la force efficace des suppliques et pétitions revêtues d'innombrables signatures, des protestations indignées, des ordres du jour de flétrissure, des sommations aux Pouvoirs publics.

En ce temps-là (je m'éloignais alors, déguisé et écourcé, de l'autorité absolue et de ses dépendances, et je m'aventurais, timide encore, mais débordant d'espoir et de confiance, sur l'immense océan de la Liberté sans rivages,) en ce temps-là, dis-je, j'avais foi en l'irrésistible efficacité du bulletin de vote, de la souveraineté du peuple, des luttes électorales, de l'action parlementaire, de l'intégrité des élus et de la sagacité des votards.

Illusions ! Mirages ! Mystifications !..

Quand, par le souvenir, je remonte à cette époque fort lointaine de mon existence, quand je cherche à m'expliquer le « pourquoi » et le « comment » de telles illusions, je suis enclin à les attribuer non seulement à mon inexpérience — à Jeunesse ! — non seulement au pouvoir prodigieux que j'accordais aux valeurs spirituelles et morales, non seulement à la ferveur passionnée des sentiments de mansuétude et à la poussée instinctive des désirs de paix et d'harmonie sociale qui me possédaient et me transportaient au-delà du réel, mais encore, mais surtout à l'entreprise de l'éducation profondément religieuse que j'avais reçue.

Oui il est probable que, insuffisamment délivré de cette sorte d'envoutement mystique que j'avais subi au temps de mon enfance, de mon adolescence et de ma prime jeunesse, j'avais encore la stupide idée de croire aux contes de fées, aux coups de baguette magique, aux miracles.

**

Mais, depuis ? Depuis, j'ai étudié, discuté, réfléchi, médité.

Depuis, j'ai demandé à l'*Histoire*, à l'*Expérience*, à la *Nature* et à la *Raison* de projeter sur ma route l'éclat de leurs enseignements et de me mettre sur la voie des conclusions qui se dégagent de ceux-ci !

Depuis, l'*Histoire* — la *vérité* — m'a appris que sur le chemin que suit lentement, doucereusement, tragiquement, l'Humanité s'acheminait vers le Savoir, le Bien-être, la Justice, la Liberté et la Paix, chaque pas en avant porte la trace sanglante de ses pieds déchirés et meurtris !

Depuis, l'*Expérience* — observation impartiale et exacte des événements qu'on appelle — m'a démontré que, de nos jours comme dans le passé, dans ce pays ainsi que dans les autres, la réalisation de tout progrès social profond et durable nécessite l'intervention de la force brute — offensive ou défensive — de la Révolution et de la Résistance armée d'une pression violente venue des profondeurs de la masse continuellement travaillée par un besoin de plus en plus pressant de Mieux-être matériel, d'Affranchissement intellectuel et d'Emancipation sociale !

Depuis, j'ai consulté la *Nature*, et celle-ci a placé sous mes yeux le spectacle incessant, dans les infinités petits, de la violence brisant, à un moment donné, les résistances qui font obstacle à la naissance et au développement des forces en gestation et des formes perpétuellement renouvelées qui déterminent la constante révolution des êtres et des choses !

Depuis, j'ai prêté une oreille attentive à la grande voix de la *Raison* et les données de la *Raison* n'ont fait que corroborer

(1) Voir le *Libertaire* du 16 septembre 1937 (n° 567).

Voir en 3^e page

Pourquoi te bats-tu ?...
par Lashortes

Notre Congrès est reporté à la fin du mois

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, que nous indiquerons ultérieurement, notre Congrès ne pourra se tenir samedi, dimanche et lundi.

Il aura lieu samedi 30 octobre, dimanche 31 et lundi 1^{er} novembre.

La Commission administrative de PU. A.

Fermez vos gueules

Par haine de ses anciens camarades bolcheviks et pour gagner son abondante pitance, le renégat Doriot fait flèche de tout bois. Dans un article parti dans la « Liberté » repris par l'immonde et stupide « choc », il affecte de défendre nos camarades espagnols, refoulés par ordre du gouvernement français.

Nous n'avons jamais caché notre pensée sur les agissements des staliniens contre la révolution espagnole. Nous avons alerté le prolétariat français sur ces faits et nous continuons de le faire.

Mais ces choses sont à réparer entre les bolcheviks et nous et nous tenons à dire à l'apprenti dictateur de St-Denis que nous sommes assez grands pour le faire nous-mêmes.

Nos amis de la F.A.I.-G.N.T. ont fait des sacrifices énormes pour maintenir l'unité antifasciste contre les horde de Franco. C'est grâce à eux que le fascisme n'a pas passé en Espagne, c'est grâce à eux qu'il sera vaincu. Que les admirateurs de Franco ne l'oublient pas.

Messieurs les fascistes, sachez que les anarchistes vous haïssent et vous méprisent et que CONTRE VOUS ILS SERONT TOUJOURS AUX COTES DE TOUS LES SECTEURS ANTIFASCISTES. Ne nous insultez pas, ne nous défendez pas, fermez vos gueules ou nous vous les fermerons.

rer, avec une vigueur et une précision qui ne laissent place à aucun doute, celles de l'*Histoire, de l'Expérience et de la Nature!*

L'élémentaire et simple Raison proclame qu'escroquer le bon vouloir des gouvernements et des profiteurs, c'est pure folie ; que ceux-ci et ceux-là, estimant que leurs priviléges sont équitables et que leur sauvegarde est indispensable au bien public, considèrent comme des malfaiteurs et traitent comme tels tous ceux qui tentent de les déposséder du Pouvoir et de la Fortune ; que, s'ils s'entourent de policiers, de gendarmes et de soldats, tous massacreurs professionnels, c'est pour les lancer, à la moindre insurrection, contre leurs ennemis de classe ; que, s'il advient par hasard qu'ils consentent à rognier quoi que ce soit de leur domination ou de leur exploitation, c'est pour faire la partie du feu et sauver le reste ; mais, qu'ils ne se résignent et ne se résigneront jamais à tout perdre et que, en conséquence, il faudra soit tard le leur arracher par la force.

Voilà ce que m'a enseigné la Raison, d'accord avec l'*Histoire, l'Expérience et la Nature*, ces trois sources merveilleuses d'où jaillissent les indications et les leçons aptes à élargir et à étendre le champ des connaissances humaines.

Dans cette condition, que devrait le Rêve envirant dont s'était grisee ma jeunesse ? Que restait-il, que pouvait-il survivre de cette fantastique vision d'une Humanité passant d'un Régime social de misère, de servitude et de guerre, à un Régime social de Bien-être, de Liberté et d'Harmonie par le seul Pouvoir de la baguette magique, maniée par la fée « Douceur et Persuasion » ?

Cruelle, mais inexorable, la Réalité avait chassé le beau Rêve de la toute puissante Résistance sans armes et sans violence, réduisant à merci la Résistance armée irréductible et farouchement résolue à faire usage du formidable appareil de force et d'extermination qu'elle a forgé et qu'elle entretient et perfectionne sans arrêt, afin de conserver les positions qu'elle a conquises et qu'elle entend conserver à tout prix.

(4 suivre.) SEBASTIEN FAURE.

Quand nos spahis se couvrent de gloire

Cependant que de nouveau les urnes s'apprécient en ce que la *retape* au bulletin commence, cependant qu'avec une gravité de fait tel candidat explique à ses électeurs pourquoi il faut voter « national » ou antifasciste et pourquoi Tarteponion, qui contrairement à ce que prétendent de vils diffamateurs, n'a pas du tout couché avec la *pomme* du pharmacien, tandis que c'est Lembois, son adversaire qui, on en a des preuves, a été compromis dans une affaire de stupéfiants alors que son oncle maternel faisait la guerre à Bordeaux, ce qui démontre d'une façon péremptoire qu'il faut voter Front populaire, cependant donc que se déversent calomnies, médisances et que la course aux mandats décuple l'avidité des politiciens de profession, la France de qui chacun se réclame, la France chevaleresque et généreuse que tous jurent de sauver, la grande, la libre France fait des siennes. Que ce soit en Indo-Chine où se soient la plus épouvantable répression, que ce soit en Tunisie où l'inéfable Front populaire a déjà inscrit plus de quarante morts à son palmarès, que ce soit en Afrique, que ce soit au Maroc, dans toute la fameuse France d'outremer, si chère au pâtissier Duclous, on incarcère, on matraque, on assassine. Depuis que dans ces colonies l'effroyable misère des indigènes exploités a provoqué chez eux quelques mouvements de légitime révolte, l'« *Scialle* n'a pas chômé et les « banderas » français se sont donné de la distraction. Après les vingt grévistes massacrés à Metlaoui, les morts de Tunis, d'Alger, etc., le Front populaire persévere et on a pu lire dans un journal du soir et en caractères importants cette nouvelle qui n'a d'ailleurs choqué personne :

UNE EXPEDITION PUNITIVE OPEREE PAR NOS TROUPES DANS UN VILLAGE A 70 KILOMETRES DE FEZ A PRODUIT UNE GROSSE IMPRESSION

L'article nous apprend qu'un escadron de spahis escorté d'avions, a envahi le village, sabre au clair. Tous les indigènes prirent la fuite. Mais ils furent poursuivis pendant 25 kilomètres.

Qui se représente bien. Il y a eu un mouvement au Maroc. Des manifestants ont contraint un cortège officiel à modifier son chemin. La marche triomphale à travers Marrakech a dû s'effectuer par un itinéraire détourné, l'accueil fait par les Marocains aux deux représentants de la France, Ramadier pour la politique et Noguès pour la soldatesque a été des plus réfrigérants. Au lieu de caïds obéissants et d'Arabes bien stylés, une foule d'êtres déguenilles a envahi les artères, débordé les policiers et dédaignant de se frapper les paumes en cadence au passage du défilé, a poursuivi les officiels, civils et militaires à coups de cailloux en criant à la chienlit. Mauvais jour pour M. Ramadier qui s'attendait à être filmé aux actualités Paramount et pour le général Noguès qui avait sorti toutes ses décos, ferraille inutile dont le poids ne fit que ralentir sa fuite. On le concorde, atteint directement dans leur prestige et souffrant, l'un d'un discours rentré, l'autre de garde-à-vous escamoté, ces deux grands Français ne pouvaient « laisser à *l'œil* ». Des sanctions s'imposaient. Il restait à arrêter le programme.

La recherche de ce « *en termes militaire* on appelle l'*effet moral* » conduit fatatalement les gouvernements à agir envers leurs sujets de la même façon que les racketteurs, kidnappers et autres « *gangsters* » opèrent avec ceux qu'ils veulent réduire. Une enquête sur

les responsabilités est longue à faire et réserve parfois des surprises. Il est plus simple, quand on a sous la main de valeureux soldats qui ne demandent qu'à s'amuser sans trop de risques, de les utiliser. Avec un quart de vin supplémentaire ou un fond de « *robelet de gnôle* », on peut faire des merveilles dans ce domaine ! Et vive la France, pays de justice et de liberté !

Et c'est ainsi qu'au petit jour sur un douar marocain deux centaines brutes éthyliques se sont abattus. Des avions ont ronronné sinistrement dans le ciel et quand les habitants sont sortis des gourbis, étonnés de cette parade aérienne, les cavaliers ont chargé sabre au clair. Comme un raz de marée, ils ont déferlé sur le petit village, piétinant les uns, sabrant les autres, pourchassant jusque dans les ruelles les enfants affolés, les femmes hors d'haleine. Pendant vingt-cinq kilomètres, ilisez bien, ils ont poursuivi ceux qui tentaient de s'enfuir !!! C'est beau, la France !

Et cependant, personne ici n'a réagi. Le Maroc, c'est un peu loin, et puis, « c'est des bâtons, alors on s'en fuit », n'est-ce pas ? On a d'autres soucis en tête, barrer la route au fascisme hitlérien, par exemple. Pensez donc, ce Führer barbare qui décapite à la hache et qui envoie ses adversaires politiques dans les camps de concentration ! Et il voudrait qu'on rende les colonies à l'Allemagne ! D'ailleurs, comme l'écrivait Niessel, le général, « si on a retiré les colonies aux Allemands, c'est parce qu'ils étaient trop inhumains avec les indigènes » (sic).

L'indifférence est générale à l'égard de ce qui se passe dans l'Empire français et le Front populaire qui, à défaut d'autres compétences, prouve des aptitudes particulières dans l'emploi judicieux des soudards et des policiers, conserve la confiance de ses partisans. Non satisfait de ses derniers exploits coloniaux, il annonce, par l'organe de son chef, « des mesures énergiques pour rétablir l'ordre en Afrique du Nord ». On se demande ce que ces Messieurs désirent de mieux que ce qu'il y a. Les reflets de la Coloniale n'ont-ils pas droit de vie et de mort sur les indigènes ? Ne torturent-ils pas les malheureux qui tentent de s'arrêter ? Oùls nouveaux services va-t-on exercer pour faire régner l'ordre ?

D'après ce qu'il a fait depuis qu'il a couvert le Maroc, on peut tout attendre du Front populaire, intendant féroce des intérêts capitalistes.

Aux ouvriers de réflechir et de dire s'ils ont voulu, en votant « *gauche* » envoyer au pouvoir une séquelle d'eunuques et de cailloux décidés à enrichir de nouveaux faits d'armes le palmarès de l'impérialisme français, pourtant déjà si riche en infamies et en assassinats.

MAURICE DOUTREAU.

S'attendait à être filmé aux actualités Paramount et pour le général Noguès qui avait sorti toutes ses décos, ferraille inutile dont le poids ne fit que ralentir sa fuite. On le concorde, atteint directement dans leur prestige et souffrant, l'un d'un discours rentré, l'autre de garde-à-vous escamoté, ces deux grands Français ne pouvaient « laisser à *l'œil* ». Des sanctions s'imposaient. Il restait à arrêter le programme.

La recherche de ce « *en termes militaire* on appelle l'*effet moral* » conduit fatatalement les gouvernements à agir envers leurs sujets de la même façon que les racketteurs, kidnappers et autres « *gangsters* » opèrent avec ceux qu'ils veulent réduire. Une enquête sur

qui se représente bien. Il y a eu un mouvement au Maroc. Des manifestants ont contraint un cortège officiel à modifier son chemin. La marche triomphale à travers Marrakech a dû s'effectuer par un itinéraire détourné, l'accueil fait par les Marocains aux deux représentants de la France, Ramadier pour la politique et Noguès pour la soldatesque a été des plus réfrigérants. Au lieu de caïds obéissants et d'Arabes bien stylés, une foule d'êtres déguenilles a envahi les artères, débordé les policiers et dédaignant de se frapper les paumes en cadence au passage du défilé, a poursuivi les officiels, civils et militaires à coups de cailloux en criant à la chienlit. Mauvais jour pour M. Ramadier qui s'attendait à être filmé aux actualités Paramount et pour le général Noguès qui avait sorti toutes ses décos, ferraille inutile dont le poids ne fit que ralentir sa fuite. On le concorde, atteint directement dans leur prestige et souffrant, l'un d'un discours rentré, l'autre de garde-à-vous escamoté, ces deux grands Français ne pouvaient « laisser à *l'œil* ». Des sanctions s'imposaient. Il restait à arrêter le programme.

La recherche de ce « *en termes militaire* on appelle l'*effet moral* » conduit fatatalement les gouvernements à agir envers leurs sujets de la même façon que les racketteurs, kidnappers et autres « *gangsters* » opèrent avec ceux qu'ils veulent réduire. Une enquête sur

qui se représente bien. Il y a eu un mouvement au Maroc. Des manifestants ont contraint un cortège officiel à modifier son chemin. La marche triomphale à travers Marrakech a dû s'effectuer par un itinéraire détourné, l'accueil fait par les Marocains aux deux représentants de la France, Ramadier pour la politique et Noguès pour la soldatesque a été des plus réfrigérants. Au lieu de caïds obéissants et d'Arabes bien stylés, une foule d'êtres déguenilles a envahi les artères, débordé les policiers et dédaignant de se frapper les paumes en cadence au passage du défilé, a poursuivi les officiels, civils et militaires à coups de cailloux en criant à la chienlit. Mauvais jour pour M. Ramadier qui s'attendait à être filmé aux actualités Paramount et pour le général Noguès qui avait sorti toutes ses décos, ferraille inutile dont le poids ne fit que ralentir sa fuite. On le concorde, atteint directement dans leur prestige et souffrant, l'un d'un discours rentré, l'autre de garde-à-vous escamoté, ces deux grands Français ne pouvaient « laisser à *l'œil* ». Des sanctions s'imposaient. Il restait à arrêter le programme.

La recherche de ce « *en termes militaire* on appelle l'*effet moral* » conduit fatatalement les gouvernements à agir envers leurs sujets de la même façon que les racketteurs, kidnappers et autres « *gangsters* » opèrent avec ceux qu'ils veulent réduire. Une enquête sur

qui se représente bien. Il y a eu un mouvement au Maroc. Des manifestants ont contraint un cortège officiel à modifier son chemin. La marche triomphale à travers Marrakech a dû s'effectuer par un itinéraire détourné, l'accueil fait par les Marocains aux deux représentants de la France, Ramadier pour la politique et Noguès pour la soldatesque a été des plus réfrigérants. Au lieu de caïds obéissants et d'Arabes bien stylés, une foule d'êtres déguenilles a envahi les artères, débordé les policiers et dédaignant de se frapper les paumes en cadence au passage du défilé, a poursuivi les officiels, civils et militaires à coups de cailloux en criant à la chienlit. Mauvais jour pour M. Ramadier qui s'attendait à être filmé aux actualités Paramount et pour le général Noguès qui avait sorti toutes ses décos, ferraille inutile dont le poids ne fit que ralentir sa fuite. On le concorde, atteint directement dans leur prestige et souffrant, l'un d'un discours rentré, l'autre de garde-à-vous escamoté, ces deux grands Français ne pouvaient « laisser à *l'œil* ». Des sanctions s'imposaient. Il restait à arrêter le programme.

La recherche de ce « *en termes militaire* on appelle l'*effet moral* » conduit fatatalement les gouvernements à agir envers leurs sujets de la même façon que les racketteurs, kidnappers et autres « *gangsters* » opèrent avec ceux qu'ils veulent réduire. Une enquête sur

qui se représente bien. Il y a eu un mouvement au Maroc. Des manifestants ont contraint un cortège officiel à modifier son chemin. La marche triomphale à travers Marrakech a dû s'effectuer par un itinéraire détourné, l'accueil fait par les Marocains aux deux représentants de la France, Ramadier pour la politique et Noguès pour la soldatesque a été des plus réfrigérants. Au lieu de caïds obéissants et d'Arabes bien stylés, une foule d'êtres déguenilles a envahi les artères, débordé les policiers et dédaignant de se frapper les paumes en cadence au passage du défilé, a poursuivi les officiels, civils et militaires à coups de cailloux en criant à la chienlit. Mauvais jour pour M. Ramadier qui s'attendait à être filmé aux actualités Paramount et pour le général Noguès qui avait sorti toutes ses décos, ferraille inutile dont le poids ne fit que ralentir sa fuite. On le concorde, atteint directement dans leur prestige et souffrant, l'un d'un discours rentré, l'autre de garde-à-vous escamoté, ces deux grands Français ne pouvaient « laisser à *l'œil* ». Des sanctions s'imposaient. Il restait à arrêter le programme.

La recherche de ce « *en termes militaire* on appelle l'*effet moral* » conduit fatatalement les gouvernements à agir envers leurs sujets de la même façon que les racketteurs, kidnappers et autres « *gangsters* » opèrent avec ceux qu'ils veulent réduire. Une enquête sur

qui se représente bien. Il y a eu un mouvement au Maroc. Des manifestants ont contraint un cortège officiel à modifier son chemin. La marche triomphale à travers Marrakech a dû s'effectuer par un itinéraire détourné, l'accueil fait par les Marocains aux deux représentants de la France, Ramadier pour la politique et Noguès pour la soldatesque a été des plus réfrigérants. Au lieu de caïds obéissants et d'Arabes bien stylés, une foule d'êtres déguenilles a envahi les artères, débordé les policiers et dédaignant de se frapper les paumes en cadence au passage du défilé, a poursuivi les officiels, civils et militaires à coups de cailloux en criant à la chienlit. Mauvais jour pour M. Ramadier qui s'attendait à être filmé aux actualités Paramount et pour le général Noguès qui avait sorti toutes ses décos, ferraille inutile dont le poids ne fit que ralentir sa fuite. On le concorde, atteint directement dans leur prestige et souffrant, l'un d'un discours rentré, l'autre de garde-à-vous escamoté, ces deux grands Français ne pouvaient « laisser à *l'œil* ». Des sanctions s'imposaient. Il restait à arrêter le programme.

La recherche de ce « *en termes militaire* on appelle l'*effet moral* » conduit fatatalement les gouvernements à agir envers leurs sujets de la même façon que les racketteurs, kidnappers et autres « *gangsters* » opèrent avec ceux qu'ils veulent réduire. Une enquête sur

qui se représente bien. Il y a eu un mouvement au Maroc. Des manifestants ont contraint un cortège officiel à modifier son chemin. La marche triomphale à travers Marrakech a dû s'effectuer par un itinéraire détourné, l'accueil fait par les Marocains aux deux représentants de la France, Ramadier pour la politique et Noguès pour la soldatesque a été des plus réfrigérants. Au lieu de caïds obéissants et d'Arabes bien stylés, une foule d'êtres déguenilles a envahi les artères, débordé les policiers et dédaignant de se frapper les paumes en cadence au passage du défilé, a poursuivi les officiels, civils et militaires à coups de cailloux en criant à la chienlit. Mauvais jour pour M. Ramadier qui s'attendait à être filmé aux actualités Paramount et pour le général Noguès qui avait sorti toutes ses décos, ferraille inutile dont le poids ne fit que ralentir sa fuite. On le concorde, atteint directement dans leur prestige et souffrant, l'un d'un discours rentré, l'autre de garde-à-vous escamoté, ces deux grands Français ne pouvaient « laisser à *l'œil* ». Des sanctions s'imposaient. Il restait à arrêter le programme.

La recherche de ce « *en termes militaire* on appelle l'*effet moral* » conduit fatatalement les gouvernements à agir envers leurs sujets de la même façon que les racketteurs, kidnappers et autres « *gangsters* » opèrent avec ceux qu'ils veulent réduire. Une enquête sur

qui se représente bien. Il y a eu un mouvement au Maroc. Des manifestants ont contraint un cortège officiel à modifier son chemin. La marche triomphale à travers Marrakech a dû s'effectuer par un itinéraire détourné, l'accueil fait par les Marocains aux deux représentants de la France, Ramadier pour la politique et Noguès pour la soldatesque a été des plus réfrigérants. Au lieu de caïds obéissants et d'Arabes bien stylés, une foule d'êtres déguenilles a envahi les artères, débordé les policiers et dédaignant de se frapper les paumes en cadence au passage du défilé, a poursuivi les officiels, civils et militaires à coups de cailloux en criant à la chienlit. Mauvais jour pour M. Ramadier qui s'attendait à être filmé aux actualités Paramount et pour le général Noguès qui avait sorti toutes ses décos, ferraille inutile dont le poids ne fit que ralentir sa fuite. On le concorde, atteint directement dans leur prestige et souffrant, l'un d'un discours rentré, l'autre de garde-à-vous escamoté, ces deux grands Français ne pouvaient « laisser à *l'œil* ». Des sanctions s'imposaient. Il restait à arrêter le programme.

La recherche de ce « *en termes militaire* on appelle l'*effet moral* » conduit fatatalement les gouvernements à agir envers leurs sujets de la même façon que les racketteurs, kidnappers et autres « *gangsters* » opèrent avec ceux qu'ils veulent réduire. Une enquête sur

qui se représente bien. Il y a eu un mouvement au Maroc. Des manifestants ont contraint un cortège officiel à modifier son chemin. La marche triomphale à travers Marrakech a dû s'effectuer par un itinéraire détourné, l'accueil fait par les Marocains aux deux représentants de la France, Ramadier pour la politique et Noguès pour la soldatesque a été des plus réfrigérants. Au lieu de caïds obéissants et d'Arabes bien stylés, une foule d'êtres déguenilles a envahi les artères, débordé les policiers et dédaignant de se frapper les paumes en cadence au passage du défilé, a poursuivi les officiels, civils et militaires à coups de cailloux en criant à la chienlit. Mauvais jour pour M. Ramadier qui s'attendait à être filmé aux actualités Paramount et pour le général Noguès qui avait sorti toutes ses décos, ferraille inutile dont le poids ne fit que ralentir sa fuite. On le concorde, atteint directement dans leur prestige et souffrant, l'un d'un discours rentré, l'autre de garde-à-vous escamoté, ces deux grands Français ne pouvaient « laisser à *l'œil* ». Des sanctions s'imposaient. Il restait à arrêter le programme.

La recherche de ce « *en termes militaire* on appelle l'*effet moral* » conduit fatatalement les gouvernements à agir envers leurs sujets de la même façon que les racketteurs, kidnappers et autres « *gangsters* » opèrent avec ceux qu'ils veulent réduire. Une enquête sur

qui se représente bien. Il y a eu un mouvement au Maroc. Des manifestants ont contraint un cortège officiel à modifier son chemin. La marche triomphale à travers Marrakech a dû s'effectuer par un itinéraire détourné, l'accueil fait par les Marocains aux deux représentants de la France, Ramadier pour la politique et Noguès pour la soldatesque a été des plus réfrigérants. Au lieu de caïds obéissants et d'Arabes bien stylés, une foule d'êtres déguenilles a envahi les artères, débordé les policiers et dédaignant de se frapper les paumes en cadence au passage du défilé, a poursuivi les officiels, civils et militaires à coups de cailloux en criant à la chienlit. Mauvais jour pour M. Ramadier qui s'attendait à être filmé aux actualités Paramount et pour le général Noguès qui avait sorti toutes ses décos, ferraille inutile dont le poids ne fit que ralentir sa fuite. On le concorde, atteint directement dans leur prestige et souffrant, l'un d'un discours rentré, l'autre de garde-à-vous escamoté, ces deux grands Français ne pouvaient « laisser à *l'œil* ». Des sanctions s'imposaient. Il restait à arrêter le programme.

La recherche de ce « *en termes militaire* on appelle l'*effet moral* » conduit fatatalement les gouvernements à agir envers leurs sujets de la même façon que les racketteurs, kidnappers et autres « *gangsters</*

AUX ANARCHISTES DU MONDE ENTIER

La F.A.I. vous parle

(Suite de la première page)

Nous voulons seulement faire une affirmation catégorique : l'anarchisme espagnol n'a pas rectifié un iota de ses doctrines et n'a pas accepté le passage par le Pouvoir et la détention du Pouvoir même comme une fatalité engendrée par la révolution que font les masses ouvrières, mais comme une nécessité imposée par la guerre et l'unité indispensable du bloc antifasciste.

Nous ne l'avons accepté qu'en raison de notre dynamisme, notre foi dans le peuple et la confiance mise en nous par les masses pour insuffler l'enthousiasme nécessaire aux combattants, déjà en conditions d'intérieur quant aux armements. Seul ce dynamisme leur permet de faire face aux situations difficiles, dans lesquelles d'autres secteurs ne purent tenir, menaçant d'abandonner la lutte, cédant à la poussée de l'adversaire ; il pouvait garantir à nos camarades une sécurité d'existence et de subsistance une fois la guerre terminée, quand ils se trouveront de nouveau face aux problèmes fondamentaux de la révolution, remis à plus tard en raison de cette guerre qui, de civile, est devenue guerre d'indépendance.

Que notre ligne de conduite n'ait pas été dans l'erreur, les efforts réalisés par les socialistes et les communistes pour nous exclure du pouvoir le démontrent assez ; nous devions des concurrents, un danger et une force qui ne pouvaient être mis hors la loi, qu'il fallait poursuivre quand les affaires du parti le commandaient afin de répondre aux nécessités faites d'hégémonie propres à ces secteurs autoritaires. Tout fut mis en jeu pour que nos camarades soient constamment provoqués jusqu'à les exasperer et les amener sur le terrain de protestation violente dans la rue, justifiant ainsi notre expulsion du gouvernement et la persécution de nos militants. Les responsables du mouvement de mai — gens de l'Esquerra Republicana et du Parti socialiste unifié de Catalogne — surent manœuvrer de telle manière que nos compagnons, placés entre deux feux, courraient le risque d'être décimés. Ou par les forces envoyées par le Gouvernement de Valence, ou par les fascistes qui auraient envahi la Catalogne, si nos militants de la C. N. T. et de la F. A. I. étaient venus du Front d'Aragon au secours de leurs frères assassinés à l'arrière ! Terrible responsabilité que l'histoire jugera un jour. Pour le moment, il suffit que les travailleurs du monde sachent de quelle manière ont agi ceux qui se disent révolutionnaires et qui ont été les paladins internationaux d'une unité qui n'est réelle que lorsque les masses se débarrassent de leur tutelle, comme en octobre 1934 en Asturies et le 19 juillet 1936 à Barcelone.

Ils se sont arrêtés à temps, comprenant que leur attitude était un suicide et que notre force n'était pas facile à détruire. Nous nous sommes tus devant la perte de Bilbao, conséquence de la plus noire des trahisons. Égalemen devant la chute de Santander, où combattaient et moururent seulement deux compagnies de la C. N. T. — F. A. I., tandis que les autres tuaient ou passaient pour la reddition de la ville... Nous nous taisions encore, mais nous devons décliner toute responsabilité dans ces désastres qui se joignent aux attaques abusives contre les conquêtes révolutionnaires du peuple ; ce peuple maintenant plus que jamais tourne les yeux vers nous et nous accorde sa confiance, toutes ses espérances de salut.

Pour nous, comme pour tous les anarchistes du monde entier, le plus important, le fondamental, ce qui est une question de vie ou de mort pour la cause de la liberté dans le monde, c'est que le fascisme ne doit pas triompher, que l'unique fenêtre de la liberté et d'espérance ouverte en Europe, l'Espagne, ne se ferme pas, nous soumettant à un nouveau Moyen Age. Si cela devait être, nos principes ne naufrageraient-ils pas terriblement, définitivement, l'anarchisme tombant dans l'oubli, condamné à disparaître, condamné à mort, entraîné dans l'écrasement de la social-démocratie, vacillante et lâche, qui prépara et admis le triomphe du fascisme en Italie et en Allemagne.

Et le triomphe du communisme qui n'a pas su organiser révolutionnairement les grandes masses ouvrières du monde, contrôlées par lui, les sacrifiant aux nécessités des intérêts créés par une politique internationale faisant face à la menace japonaise et à la fatalité historique d'une alliance russe-anglaise poursuivie depuis Pierre le Grand jusqu'à Staline.

CE QUE NOUS DEMANDONS AUX ANARCHISTES AUX HOMMES DE CONSCIENCE LIBRE DU MONDE

Nous demandons une fois de plus ce que tant de fois nous avons demandé : compréhension de notre drame, de notre lutte, de notre effort.

Sur nous se lève tout l'édifice de la résistance contre le fascisme. Grâce à nous qui avons supporté beaucoup d'injures, beaucoup d'injustices, voire même les persécutions révoltantes de nos adversaires politiques, les Cains qui oublient leur origine et lèvent une main armée contre nous, préférant compromettre le résultat de la guerre, à consentir que l'anarchisme consolide ses positions et continue à être la grande force de l'Espagne ; c'est grâce à nous — nous le répétons — que le bloc antifasciste se soutient en Espagne. Nous le soutenons, non pour ce qu'il représente dans notre pays, mais pour l'exemple qu'il est pour les autres pays menacés par les violences fascistes. L'unité antifasciste ; le pacte de non-agression et d'aide mutuelle contre l'ennemi commun : le fascisme, scellé avec le sang des combattants de juillet, républicains de gauche, socialistes, communistes et anarchistes, nous voulons le maintenir à tout prix.

C'est le levier sauveur, la ligne signalée, la possibilité de victoire pour la cause de la liberté dans le monde. Si d'autres, comparables, inconscients, le brisent ou le com-

promettent, nous ne voulons pas que la faute soit notre faute.

En outre, nous sommes l'unique mouvement uni qui forme un seul tronc de trois branches : F. A. I.-C. N. T. et J. J. L. L. Tandis que les secteurs marxistes se dévoient entre eux, se livrant à des luttes publiques dans les tribunes et dans la presse, allant de l'insulte à la plus féroce persécution — anéantissement du P. O. U. M. (parti ouvrier d'unification marxiste) par le Parti communiste, par exemple — nous offrons au peuple la vigueur d'un mouvement uniforme, toujours ferme, tracé dans la réalité et qui préche l'unité par l'exemple, se maintenant compact et luttant avec énergie pour imposer l'unité antifasciste à tous les secteurs qui se combattent et se censurent acharnamen-

Pourquoi te bats-tu ?

Pourquoi les Espagnols continuent-ils à se tuer ? C'est la question angoissante que pose un journaliste espagnol, Manuel Chavos Nogales, dans un quotidien français. Elle rappelle le « pourquoi te bats-tu ? » exprimant toute la tragique incertitude des soldats qui, de 1914 à 1918, s'entretenaient au nom du droit et de la Civilisation.

Qu'une pareille interrogation puisse être formulée aujourd'hui, voilà de quoi faire réfléchir sur le destin de la révolution espagnole. Elle étonne indigné ceux qui se souviennent le 18 juillet 1936 et s'opposent par la force au Coup d'Etat des généraux. Les ouvriers de Barcelone, de Madrid ou de Valence qui monteront à l'assaut des casernes et, par un miracle d'héroïsme, réussissent à briser dans l'oeuf la sédition militaire et fasciste, avaient fort bien pourquoi ils se battaient.

En est-il de même aujourd'hui ? Personne ne saurait le soutenir. Trop d'événements se sont produits qui ont défiguré plus ou moins une révolution dont le matin fut si pur. Ce n'est pas le lieu d'en faire le procès. Disons seulement qu'ils aboutissent à une défaite à peu près complète des idéaux révolutionnaires et des hommes qui les incarnaient. Le capitalisme qui avait failli succomber releva la tête tandis que les organisations les plus authentiquement prolétariennes — la C. N. T., la F. A. I., le P. O. U. M. — étaient persécutées par un nouveau pouvoir d'Etat. La flamme révolutionnaire fut mise sous le boisseau. Le mot d'ordre fut : la guerre.

Reconnaissons-le, cette évolution est parfaitement explicable. Si le prolétariat espagnol eût gardé l'initiative de la lutte, s'il eût été assez fort pour abattre le fascisme avec ses propres moyens, alors le sort de la révolution se fut autrement fixé. Si au moins l'aide des travailleurs des autres pays se fut produite sans aucun retard, avant que les généraux rebelles aient eu le temps d'organiser leurs forces et d'enrôler leurs mercenaires, sans doute encore la victoire du peuple espagnol eût été acquise.

Malheureusement, il n'en fut rien.

Les travailleurs des autres pays n'apportèrent à leurs frères engagés dans la plus terrible des batailles de classe qu'une aide individuelle tout à fait insuffisante. En France, par exemple, la guerre civile d'Espagne n'eut qu'un faible écho. Des souscriptions, des envois de vivres ou de vêtements, ce fut à peu près tout. Il fallait prendre une décision irréversible : les cinq millions d'hommes de la C. N. T. n'étaient pas assez forts pour déterminer eux-mêmes leur combat et apporter leur soutien agissant et sans réserve aux ouvriers espagnols qui, les poings nus, se battaient contre les légionnaires de Franco ? Enervés, affaiblis, séduits par les mensonges du Front Populaire, ils s'en remirent au gouvernement du soin d'agir à leur place.

Tandis que le prolétariat de ce pays eut dû agir lui-même, il se contenta de crier : Blum à l'action ! C'était évidemment plus facile.

Comprendons bien la gravité de cette défaillance. Elle est à l'origine de tous les maux dont la révolution espagnole souffre aujourd'hui. L'appel des ouvriers français fut entendu de leur gouvernement. Pressé d'agir, il agit en effet comme le faisaient d'ailleurs tous les autres gouvernements. Il agit comme il le devait, comme il le pouvait, comme les gouvernements anglais, russe, allemand ou italien, c'est-à-dire dans le sens des intérêts dont il avait la charge, qu'il avait pris l'engagement de défendre, c'est-à-dire conformément aux besoins de l'imperialisme. Le résultat fut celle immense duperie qu'on a appelée, par antiphrase, la non-intervention. La révolution espagnole en devait être la victime. Peu à peu, la lutte qui mettait aux prises rebelles et gouvernement, perdit son caractère de classe. L'Espagne devint un champ clos où les impérialismes se prirent à la gorge : Russie d'une part, Italie et Allemagne d'autre part, la France et l'Angleterre demeurant dans une prudente expectative. La guerre civile, dès lors, était morte. Et la guerre, la guerre tout court, continue. Jusque quand ? Aujourd'hui, comme le note justement le journaliste que nous citons plus haut, le vrai problème se pose dans ces termes : Mussolini peut-il perdre la guerre d'Espagne ? Staline peut-il la perdre ? Voilà l'unique raison pour laquelle la lutte n'est pas encore finie.

Faut-il pourtant désespérer ? Non point. L'histoire nous apprend qu'il n'est point de situation si compromise qui ne puisse se redresser. Encore faut-il, à la lumière du passé, ne point renouveler les fautes commises. L'erreur, disons-nous, fut de réclamer du gouvernement une action qui incombaît à la classe ouvrière. C'est celle que commettent encore aujourd'hui nos interventionnistes qui somment chaque jour le gouvernement d'agir, c'est-à-dire d'aggraver le conflit impérialiste qui s'est substitué à la guerre civile d'Espagne. Pourquoi te bats-tu ? Il s'agit au contraire de restituer à la révolution son vrai visage. Il s'agit de rendre au prolétariat la plénitude de sa responsabilité. Cela signifie, sur le plan international, qu'à l'intervention des gouvernements doit se substituer l'intervention des peuples.

LASHORTES

Les fossoyeurs de l'Espagne révolutionnaire

Quand éclata la sédition franquiste le 19 juillet 1936, les socialistes se trouvaient dans la situation d'une scission virtuelle. Les deux grandes tendances qui se disputaient la direction des masses socialistes se groupaient respectivement derrière Prieto et Largo Caballero. Mais si la tendance priétiste l'emportait dans le parti, Largo Caballero jouissait d'une large majorité dans l'U. G. T.

La guerre contre Franco reléguait pour un moment à l'arrière-plan les rivalités de tendances et ressouda les morceaux du bloc socialiste.

Mais, depuis quelques mois, le conflit latent, un moment apaisé, a repris de plus belle. Aujourd'hui, l'U. G. T. se trouve en proie à des déchirements intérieurs qui menacent d'avoir de graves conséquences pour l'ensemble du prolétariat ibérique.

« La Soli (du 2-10-37) a raison de dire qu'une scission dans les circonstances que traverse l'Espagne signifierait qu'on traverse la tête. »

La presse quotidienne a exposé les faits qui se résument en un véritable coup de force contre le comité exécutif de l'U.G.T. : nomination par un comité national, convocation arbitrairement, d'une commission exécutive en remplacement de l'ancienne, déposée sans autre forme de procès. Le président en est, en remplacement de Caballero, son vieil adversaire González Peña — le « héros des Asturies ». Celui-ci tout dévoué à Prieto — car c'est l'intervention personnelle de Prieto qui, en 1934, le sauva de la condamnation à mort — est un anticaballiste déclaré, entièrement acquis à la politique générale du gouvernement Negrín.

On pourra se demander comment un tel changement de situation a pu s'opérer au détriment du vieux politicien savant qu'est Caballero, qui avait pour lui au 19 juillet et les jeunesse et la majorité de l'U. G. T. La cause en est simple : Caballero, depuis plusieurs mois, a cessé d'être le docile serviteur de Staline. Il s'est élevé contre la politique de force des communistes. Il a donc mérité leur haine totale, absolue. Par une savante manœuvre, ils ont réussi à le faire débarquer de son propre siège. Ils ont bénéficié pour cela de l'appui des centristes et des droitiers du Parti et de l'U. G. T.

Cela finira-t-il par une scission déclarée ? Ou bien un congrès remettra-t-il tout en question ? Mais cette dernière éventualité n'est même pas envisagée. Certes, Caballero jouit auprès des masses socialistes d'un prestige très grand. Mais il a affaire à de rudes ennemis. Au surplus, les moyens d'expression et de résistance lui feront sans doute défaut. Son journal la *Correspondencia de Valencia*, ne vient-il pas d'être suspendu ? Il a donc perdu l'appui des gros bonnets de la II^e Internationale, et ce n'est évidemment pas un atout négligeable.

Qui qu'il soit, il sera hasardeux d'envisager pour un avenir très proche un « arrangement » amiable. L'important dans toute cette affaire, c'est que le pacte d'alliance avec la C. N. T. va se trouver virtuellement mis en sommeil.

LES MANŒUVRES CONTRE L'UNITÉ

Cela finira-t-il par une scission déclarée ? Ou bien un congrès remettra-t-il tout en question ? Mais cette dernière éventualité n'est même pas envisagée. Certes, Caballero jouit auprès des masses socialistes d'un prestige très grand. Mais il a affaire à de rudes ennemis. Au surplus, les moyens d'expression et de résistance lui feront sans doute défaut. Son journal la *Correspondencia de Valencia*, ne vient-il pas d'être suspendu ? Il a donc perdu l'appui des gros bonnets de la II^e Internationale, et ce n'est évidemment pas un atout négligeable.

Qui qu'il soit, il sera hasardeux d'envisager pour un avenir très proche un « arrangement » amiable. L'important dans toute cette affaire, c'est que le pacte d'alliance avec la C. N. T. va se trouver virtuellement mis en sommeil.

LA REOUVERTURE DES CORTES

La reouverture des Cortes s'est faite sous le signe du républicanisme du meilleur ton. Il y avait là un tas de gens très bien, dont certains plus ou moins chargés de crimes ou d'excuses, tels par exemple Miguel Maura Portela Valladares et autre Guerra

de Bruneau, repoussés antérieurement, et plusieurs reprises par les techniciens qui les considéraient comme voués à l'échec, si ces opérations n'étaient pas réussies.

Le résultat fut de faire échouer l'initiative de l'U. G. T. La C. N. T. fut le premier à monter une conjuration pour éloigner du pouvoir les hommes et les organisations qui ne se soumettent pas aux consignes importées du communisme.

« Ce parti a déclaré une guerre à mort à ceux qui, dans l'U. G. T. et dans la C. N. T., s'opposent à sa politique totalitaire, qui n'est pas précisément la dictature du prolétariat. »

La lettre étudie en détail les erreurs de politique intérieure du Parti Communiste qui, institué dans d'autres circonstances, n'aurait provoqué que la joie des travailleurs de la mort des combattants et des travailleurs de la terre et des champs. »

« C'est à la Section espagnole de l'Internationale Communiste que nous nous référions. Nous rendons du parti principalement responsable des malheurs subis depuis trois mois par la cause républicaine et de ceux, plus graves encore, qui sont à venir si l'on n'y trouve un prompt remède. »

« Jusqu'ici il y a trois mois existait en Espagne une véritable unité d'action antifasciste. Aujourd'hui cette unité d'action s'offre chaque jour davantage. Par la faute de qui ? En premier lieu par la faute du parti communiste qui fut le premier à monter une conjuration pour éloigner du pouvoir les hommes et les organisations qui ne se soumettent pas aux consignes importées du communisme. »

« Ce parti a déclaré une guerre à mort à ceux qui, dans l'U. G. T. et dans la C. N. T., s'opposent à sa politique totalitaire, qui n'est pas précisément la dictature du prolétariat. »

La lettre étudie en détail les erreurs de politique intérieure du Parti Communiste qui, institué dans d'autres circonstances, n'aurait provoqué que la joie des travailleurs de la mort des combattants et des travailleurs de la terre et des champs. »

« Si les récentes et malheureuses opérations de Bruneau, repoussées antérieurement, et plusieurs reprises par les techniciens qui les considéraient comme voués à l'échec, si ces opérations n'étaient pas réussies,

confondraient l'inaction avec la prudence, et l'opposition aux passions partisanes du communisme avec la réflexion et le souci de ne pas verser criminellement des torrents de sang populaire. Les résultats lamentables ont démontré que cela n'a pas raison. »

Résumant sa position à l'égard du parti communiste, l'organisation socialiste de Madrid conclut :

« Politique de division et politique spectaculaire, au prix de milliers de morts et de blessés sans aucun profit stratégique, telle a été et est la politique du Parti Communiste. Si nous élions aussi malveillants qu'eux, nous penserions que cette politique doit servir à créer les conditions morales et matérielles qui favoriseraient une défaite ou un nouvel « abrazo de Vergara ». »

« Nous voulons bien croire qu'il s'agit d'erreurs de jugement, et des manœuvres d'intelligence mécanisée et courte qui se figure que la victoire est proche et qu'il suffit des communists pour l'obtenir. »

« Erreur profonde si cela était. La victoire sera celle de toutes les forces antifascistes ou ne sera pas. Un parti qui suit cette politique est incapable pour la direction et les responsabilités de la guerre. De deux choses l'une : ou le Parti Communiste modifiera sa politique de défense, ou bien il faut l'écarer des affaires publiques, comme enemis de l'Espagne républicaine. »

Nous avons dû interrompre la publication des articles de notre bon camarade Viola. A cela une raison majeure : Viola est en prison à Perpignan. C'est pendant qu'il rejoignait en Espagne son poste de combat, que les fils du Front populaire l'ont arrêté. Le motif nous est pas donné. Mais nous le connaissons quand même : Viola est antifasciste et sous le règne de Chautemps n'est-ce pas suffisant ?

LA SURPRODUCTION C'EST LA GUERRE

CE QU'EST L'ENQUETE

Comment s'en faire une idée juste, fût-elle rudimentaire, dans ce tissu d'anées baptisé « Enquête » dont les plumes véniales noircissent les journaux ?

Nous avons crié voici six mois, à propos du premier emprunt Blum : « L'union sacrée est réalisée ». Nous pouvons le répéter aujourd'hui : « L'union sacrée, c'est-à-dire tout ce qu'un cercueil humain renferme de plus imprécis, d'irrationnel, de servile, de mensonger, toute l'incohérence et le larbinisme du politicien, du journaliste, du fau咸ant se retrouvent dans les prémisses de l'enquête ». Les statistiques tronquées, les ragots qui tiennent lieu d'arguments aux petits copains de l'*Huma*, les mouchardages, les appels indiscrets à la « petite commission », les explications techniques de Spinasse, les incantations au spectre du libéralisme économique de Paul Reynaud, ce sorcier, les menaces de Chautemps, les génuflexions de Jouhaux, la science dédaineuse de Belin, autre sorcier perdu dans le sabat des grèves ouvrières, la poésie décadente qui tient lieu de sens politique à Léon Blum, voilà les matériaux de l'enquête.

Telle qu'elle fut présentée et telle qu'elle se poursuit, elle n'est pas une recherche de la vérité, mais le maquillage de la vérité. Elle est une façon d'accorder le silence intéressé des vieux regards de la politique. Elle sera l'extériorisation embelliée d'une lâcheté cachée qui a des racines profondes. Elle escamotera le sérieux malaise du régime au public hébergé par le tourbillonnement des patrons et des caoudas du graphique.

Les patrons ont mobilisé déjà les saltimbanques du chiffre, et les caoudas du graphique.

La loi de 40 heures est sur la sellette. La faimantise ouvrière subit des assauts moralisateurs.

Les « révolutionnaires » ne sont pas en reste. Chez Thorez, si l'on sait terminer une grève, on sait aussi continuer une saloperie. Si Staline loue l'armée française, va-t-on la priver de crédits ?

Et si on vote son budget, pourquoi voulez-vous qu'on encourage ces salauds d'ouvriers à lui limiter les canons ?

POSITION DU PROBLEME

Pour les huit premiers mois de l'année, le déficit de la balance commerciale est de l'ordre de 12 milliards, c'est-à-dire que la consommation nationale dépasse de cette somme la production. Deux hypothèses se présentent : ou bien la production nationale s'est affaissée par rapport au niveau d'équilibre et les indices de production doivent en administrer la preuve immédiate, ou bien la consommation s'est accrue, et il y a lieu d'étudier dans quelle branche et pour quelle raison.

A l'examen d'une minute, la première hypothèse s'évanouit : l'indice général de la production passe de 94 en 1935 à 102 en 1937. La production métallurgique est de 106 contre 83, celle du caoutchouc de 833 contre 784, l'automobile de 433 contre 403 pour les mêmes années. Staline l'indice du bâtiment décroît de 68 à 58. Nous avons cité ces chiffres par ailleurs, mais il est nécessaire qu'ils soient présents sous les yeux pour fixer le problème.

Il n'y a donc pas crise de sous-production en France, pas plus que nulle part dans le monde. Au contraire, la surproduction se poursuit, imposant le maintien de nombreux contingements (sur le sucre, le pétrole, le caoutchouc, etc.).

Les bilans de sociétés sont d'ailleurs éloquents à cet égard. On retombe alors dans la deuxième hypothèse : le malaise vient de la surconsommation.

Dans quelles branches et pour quelles raisons ? Ayant de poursuivre, soulignons ceci qui reste acquis une fois pour toutes :

L'ECONOMIE FRANÇAISE NE SOUFFRE PAS DE SOUS-PRODUCTION, MAIS DE SURCONSOMMATION.

Les avantages non financiers des accords Maignon (40 heures, réglementation du travail) ne sont pas en cause. Toute tentative des patrons pour annuler ces avantages en se servant de la production comme argument, serait contraire au sens honnête.

Exammons en premier lieu si la reflation (avantages financiers accordés aux ouvriers) est à la base de la surconsommation de la France. La consommation ouvrière se manifeste uniquement dans les objets dits d'alimentation. Et la part de ce secteur économique dans l'augmentation du déficit commercial de la France est d'à peine 20 %. En imputant (ce qui serait absurde) la totalité de cette surconsommation aux augmentations des salaires ouvriers et en supposant qu'il n'y ait pas sous-production nationale de produits d'alimentation, la part des lois sociales n'interviendrait au maximum que pour 20 % dans la recrudescence du marasme.

L'autre part, soit 80 % s'applique au secteur matières premières, dont les importations doublent, tandis que les exportations diminuent de moitié. Une bonne exportation d'objets fabriqués vient rétablir quelque peu la balance.

Il ressort que le gros secteur de surconsommation est en France le facteur matières premières. Le même phénomène se produit en Angleterre, en Allemagne, en U.R.S.S., dont on n'a pas oublié les colossaux dumpings), et en Italie, qui vient de poser ses droits à ces matières premières par la guerre d'Ethiopie et l'intervention espagnole.

OR, IL EST IMPOSSIBLE DE PARLER DE CES CINQ PUISSANCES SANS QUE SURGISSSE AUSSIOT L'IDEE DE LA GUERRE.

Ces pays sont tous de grands impérialismes conquérants. Leur régime est un régime de guerre ou de paix armée. Cette conception s'est affirmée pour l'U.R.S.S., d'abord, pour l'Italie et l'Allemagne ensuite. Ces trois pays ont eu besoin de matières premières. Leur balance commerciale s'est aussi trouvée en danger. Les dictatures s'en sont tirées en donnant ce qu'elles voulaient à leurs peuples, aux pays riches, contre livraison de pétrole, de caoutchouc ou d'acier.

La danse englobe maintenant l'Angleterre et la France. Les milliards votés pour l'armée se traduisent par des demandes massives de matières propres à la fabrication des canons, des avions et des navires et à la reconstitution des stocks de guerre (acier, houille, pétrole, drap, cuir, etc.) Mais ces deux pays jouissent d'un régime démocratique, et c'est pourquoi de misérables chiffres traînent encore sur le papier, à la grande pitié du budget. Ses caisses se vident. La France dé-

Réunions et Conférences de la semaine

Jeudi 7 Octobre

MONTREUIL, à 20 h. 30 : 20, rue Galieni.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE LA GUERRE QUI VIENT

Orateurs : Ringeas, Coudry, Ridel.

* *

XII^e ARRONDISSEMENT, 142, Fg Saint-Antoine.

REUNION PUBLIQUE CE QUE SONT LES ANARCHISTES

Orateurs : Doutreau, Servant, Barzangette.

* *

Jeudi 14 Octobre

J. A. C. XX^e arr., à 20 h. 30, salle Georges, 40, rue de Belleville.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE CONTRE LA GUERRE ET LES 2 ANS

Orateur : André Langlois.

* *

XIX^e ARRONDISSEMENT, à la Chope du Combat, 2, rue de Meaux (Métro Combat).

OU VA LE FRONT POPULAIRE

Orateur : Doutreau.

* *

Vendredi 15 Octobre

GOUSSAINVILLE J. A. C., à 20 h. 30, salle Gouet, à la Ferme des Noues.

REUNION PUBLIQUE OU VA LA JEUNESSE REVOLUTIONNAIRE

Orateurs : Ringeas, Servant, Alban.

* *

AULNAY-SOUS-BOIS, à 20 h. 30, salle Fravelle, avenue Jeanne-d'Arc.

GRANDE REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE LES MENÉES STALINIENNES EN ESPAGNE

Orateurs : Frémont, Coudry, Aurèle Patorni, Gérard Leretour.

* *

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée

de chapitres nouveaux

En vente au *Libertaire* : 15 fr.

Franco : 16 fr. 50

AUX COMITÉS D'AIDE AUX MILICIENS...

NOUS VOULONS SAVOIR POURQUOI ?

Le Comité d'aide aux Miliciens de retour d'Espagne qui a ses bureaux rues Poliveau et Parades, décroie les salles d'attente de souhait de bienvenue, mais à l'intérieur de ces officines, nous sommes bien trompés, car il n'est pas rare qu'après un an de luttes et de privations de toutes sortes, on nous traite de déserteurs. Malgré la soi-disant neutralité politique de l'organisation, il nous semble que des mesures dépassées de toute normalité, sont prises contre les miliciens de la C. N. T. F. A. I., qui doivent essuyer à chaque des quatre versements, affronts injustes et injures déplacées pour un milieu antifasciste.

Beaucoup de camarades sont perdus ou se sont fait voler leurs papiers d'identité en Espagne et m'avaient à leur retour, que de simples cartes de milicien, qui leur ont été prises à la rue Poliveau.

Nous voulons savoir pourquoi il n'est plus possible de se les faire restituer. Après avoir perdu situation et pour beaucoup la santé, il faudrait perdre encore nos papiers de milicien, pour de soi-disant archives ! Eh bien, non ! nous exigeons la restitution immédiate ! Que les porteurs de l'étoile de Moscou se le disent bien ; ils ne sont ni en Russie ni en Espagne pour pouvoir faire des réquisitions sur de pauvres bourgeois qui n'ont plus qu'une chemise sur le peau.

Albert Minig.

Pierre KROPOTKINE

L'ANARCHIE

Sa Philosophie. — Son Idéal

Nouvelle édition : 1 fr. 50

En vente au « *Libertaire* »

Pour que vive le *Libertaire*

Nous avons oublié d'insérer dans notre dernier numéro, les souscriptions de quelques camarades et la collecte de la Fête du Lib à Garçons :

Collecte : 262 fr. 80; le gagnant de l'appareil Photo, 15 fr.; 2 cheminots d'Ermitage, 10 fr.; Martini, 10 fr.; Deproux et Paulette, 10 fr. 70; Rose, 10 fr.; Dieu et l'Elat, 1 fr. 50; total, 320 fr.

Communications diverses

♦ Cours d'espéranto. — A Paris (5^e), rue des Prêtres-Saint-Séverin, 4 (métro : Saint-Michel ou Cluny), au restaurant végétarien « Pythagore » : la langue internationale sera enseignée chaque samedi, à 15 heures, et chaque mardi, à 20 heures, à partir du 16 octobre 1937. La Fédération espérantiste du travail (Groupe de Paris) convie les camarades à l'y étudier.

LUC DAURAT.

Jeunesse A anarchiste C communiste

Dans la ligne...

Et tous les 3^e vendredis, salle des réunions de la mairie.

Montgeron, Yerres, Brunoy. — Tous les 1^{er} et 3^e samedis du mois, à 21 heures, chez Aucourier, rue Boileau, à Yerres.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coop, rue de l'Eglise, 11.

Nogent. — Tous les mercredis à 21 h. chez Barreau, 90, Grande-Rue.

Pré-Saint-Gervais. — Réunion avec le groupe auditive, tous les mardis, à 21 h., au local halte.

Villeneuve-Saint-Georges. — Réunion tous les 1^{er} et 3^e samedis du mois, à 10 heures du matin, chez Calloch, café-restaurant, avenue Carnot.

**

Alger. — Un groupe est en formation. S'adresser tous les mercredis, de 18 à 20 heures, au local du Cercle d'Education Sociale, 6, rue Lacaud, à Alger.

Chambéry. — Tous les samedis à 21 h. au Bar Louis, rue de la Gare.

Grenoble. — Tous les mardis à 20 h. 30, café Maurice, 24 rue Taillefer.

Lille. — Permanence tous les vendredis, de 19 à 21 heures, au Cabaret Flamand, 23 place Rihour. Demander le camarade Robert Bonnel.

Région Lyonnaise. — Pour tout ce qui concerne la Région, écrire à Maurice Coshern, chez M. Perron, 19, rue de la Poste, à Villeurbanne.

Lyon-Ville. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, réunion au siège de l'U.A., 212, rue de Crequi.

Villeurbanne. — Tous les sympathisants sont informés que, tous les dimanches une permanence fonctionne de 10 h. à 12 h., 64 et 66, rue du 4^{août}.

Marseille. — S'adresser au camarade Claude, 176, cité Loucheur, Saint-Pierre.

Montpellier. — Tous les mercredis à 20 h. 30, réunion au local, 1, boulevard Bonne-Nouvelle.

Nice. — Un groupe est en formation. S'adresser à Lou Brouillard, 70, rue Barberis, à Nice.

Toulouse. — Réunion tous les mardis et samedis à 21 heures, 4, rue Tripière.

Valeceniennes-Omniaing. — Réunion tous les 2^e dimanches de chaque mois, au siège, 3, rue de Pujo.

Permanence tous les jours, de 10 heures à midi et de 14 h. à 18 heures.

Une bibliothèque est à la disposition des sympathisants.

Nous informons les camarades de la région du Nord que, le nommé CAZIN n'a rien de commun avec l'Union Anarchiste ni avec la C.G.T. S.R. — Le groupe de l'U.A. de Valenciennes.

**

Adresser les communiqués (réunions et meetings) à Barzangette, au « Lib », avant le lundi soir, dernier délai.

Adresser toute la correspondance concernant la Fédération J.A.C. à Ringeas, 9, rue de Bondy.

Pour les règlements, utiliser le compte chèque postal Paris. R. Caron 963-75.

NOTRE LIBRAIRIE

Précis de Géographie Economique, par Horribin

9

L'Économie Capitaliste, par R. Louzon

12

Abécédaire Capitaliste, par K. Marx, par Enrico

6

Les Grands Marchés de Matières Premières, par F. Maurette

13

PARIS-BANLIEUE

PARIS-V*

Samedi 18 courant, les chômeurs du Vé étaient réunis par les dirigeants du Comité local.

Environ 160 personnes assistaient à ce meeting. Cependant l'Humanité annonçait le lendemain 1.200 auditeurs. Une simple multiplication par huit !

La plus basse démagogie et d'éternels mensonges, tel se résumait l'intervention du « tartuf » Rivet, conseiller municipal, le seul élu présent, à noter que la secrétaire local du comité fait l'effet d'un maître nageur qui tient à sa partie de gâteau et ne veut faire à certain même une peine légère.

Allez, camarades chômeurs, les promesses que l'on vous a faites vous permettront de danser devant le buffet cette semaine et les suivantes, heureusement que de bons camarades ont le courage de ne pas hésiter à dire publiquement ce qu'ils en pensent.

Bravo, camarade syndicaliste qui stigmatise l'incapacité des dirigeants locaux de la C.G.T. ! Et vous, les chômeurs, rappelez-vous que ceux qui savent qu'importe vos voix en présence électorale se foutent de vous, tels les Brandons, Fleuret, Rivet, Rollin, Boss, etc., ce qu'il leur faut à tous c'est de bons coups de pieds au cul pour leur réveiller la mémoire.

Venez grossir les rangs du groupe d'annars du Vé et vous aurez alors des camarades sincères et dévoués pour la défense des chômeurs.

Le Chômeur mécontent.

BONIGNY

Est-ce que, par hasard, les jeunes auraient perdu tout esprit de combativité à Bonigny ?

Se serait presque à croire que les bourgeois de crânes qui sont les politiciens de toutes nuances vont cafféinées et endormis au point de nous faire oublier nos instincts de lutte. Oui bien sûr, il y a de belles choses réalisées sur le plan... loisirs ! bals, sorties champêtres, etc. »

Justement, c'est en vous procurant à satiété tous ces plaisirs faciles que vos bonzes vous endorment et vous livrent pieds et poings liés aux exploiteurs de la classe ouvrière.

Et l'ouï, les jeunes, vous n'êtes plus les ardents révolutionnaires d'autrefois et pourtant vous n'avez pas encore compris où l'on vous entraîne !

N'avez-vous pas entendu causer d'un certain projet de loi Dézárauds ?

Pourtant, vous avez déjà les 2 ans, malgré le « Front populaire ». Enfin, il faut espérer que vous le comprendrez à temps et que, redevenant de vrais lutteurs, vous viendrez grossir les rangs de la J. A. C. pour lutter avec nous contre l'infame projet de militarisation de la jeunesse, contre les 2 ans, et barrer la route aux exploiteurs de la classe ouvrière !

J. D.

CHARENTON

Le groupe du canton de Charenton organisait, sous Paul-Bert, à Maisons-Alfort, le 24 septembre, une réunion publique et contradictoire, qui fut un véritable succès. Ouverte sous la présidence du camarade Castella, les camarades Ringuet, Frémont et Doutreau y firent un brillant exposé sur la situation créée par le Front Populaire, qui fut écouter attentivement et approuvé en deux points par les camarades présents, au nombre d'environ 300. En somme, beau succès pour la propagande anarchiste dans notre canton, puisque aucun contradicteur ne se présente.

Le Groupe de Charenton.

COUSSAINVILLE

Petit à petit, on commence à s'occuper de notre mouvement, dans notre localité. C'est la conséquence de notre participation constante au mouvement social, de l'augmentation de notre influence aussi. C'est la preuve que, bien plus qu'hier, les libertaires apparaissent comme une fraction de la classe ouvrière agissante, dont il faut tenir compte.

La semaine dernière, nous avons eu les honneurs de la « Tribune Populaire », au sujet du meeting des chômeurs qui eut lieu le 25 septembre, à l'Eden-Cinéma.

M. Cuvelier, avec son hypocrisie habituelle, est venu apporter au nom de son très grand parti, son soutien très officiel.

Ce grand camarade rappela les très fortes paroles de cet autre grand camarade, M. Thorez (il faut savoir terminer une grève).

En bien, mon Monsieur Cuvelier, vous aurez beau vous démonstrer au nom de votre grand parti, et pour votre compte personnel, vous, les communistes, vous êtes rois ; ça fait des années que vous mettez des chômeurs et les vieux travailleurs en boîte et, voyez-vous, la fête est finie, vous vous êtes bien aperçus au meeting, quand la voix anarchiste s'est faite entendre, et nous avons, nous, enregistré avec plaisir toutes les sympathies de l'assemblée pour notre camarade Thorez.

« bien ! » La mauvaise presse que vous tentez de nous faire nous honore et votre rage nous montre que nous frappons juste encore une fois, et ce ne sont pas vos abominables rages qui étoufferont la vérité en marche. Le Groupe.

P.S. — En votant pour les décisions de la Commission des finances municipales, la fraction communiste a voté contre les intérêts des chômeurs. Nous attendons le démenti.

LE PERREUX

La section socialiste du Perreux proteste énergiquement contre les perquisitions arbitraires qui ont eu lieu au « Libertaire » et chez les camarades révolutionnaires, contre les mesures d'oppression vis-à-vis de la presse ouvrière sous un gouvernement de Front Populaire.

SARTROUVILLE

Les beaux jours se terminent, les vacances sont passées. Voici octobre, c'est donc la reprise de l'activité militante.

Notre propagande doit tous les jours s'élargir.

Plus que jamais, la situation est propice pour faire connaître notre idéal.

Dans notre groupe, les sujets ne manquent pas, il faudra les mettre au point et envisager des méthodes pratiques pour les réaliser : Voilà du pain sur la planche pour tous.

Ainsi, camarades, dès maintenant, attelons-nous au travail. La propagande a entreprendre est à la portée de toutes les bonnes volontés.

Notre mouvement se trouvera ainsi fortifié et plus apte à remplir la tâche qui doit nous conduire vers une société nouvelle, c'est-à-dire la « communauté libertaire ».

Pour le Groupe :

Joseph Le Maner.

STAINS

Un monsieur qui aurait tout intérêt à appliquer pour lui-même ce dicton : « Pour vivre heureux, vivons caché », c'est vous, citoyen Fogel.

Vous avez provoqué dans la rue, devant la mairie, un militant socialiste et un anarchiste syndicaliste qui vendaient paisiblement les journaux de leurs idées.

Vous dites que nous vivons des ordres que nous publions. Je ne prendrai pas la défense du camarade socialiste, il est assez grand pour faire ce qui le regarde, mais pour ce qui me concerne je n'ai pas besoin de décapant, ni de lessive pour blanchir ma conscience de militante, elle est intacte au point de vue syndicaliste et révolutionnaire.

Vous ne pouvez en dire autant, vous, Monsieur Fogel ; vous savez dans quelle estime la section socialiste de Stains vous tient et les raisons pour lesquelles ces camarades vous tiennent à l'écart.

Et comme syndiqué du Livre, n'avez-vous donc rien sur la conscience ?

Vos camarades ont dû vous signaler à une certaine époque quand vous faisiez vos hut

heures chez un patron et huit heures chez un autre. Total : seize heures de travail par jour.

Vous n'êtes pas content parce que le « Libertaire » a signalé le cas de votre fille, sans citer son nom. Qui se sent morveux se mouche, et par malheur pour votre famille, l'organe socialiste de Stains parle de votre fils exclu de sa section sportive.

Si vous pensez créer du scandale et de la bagarre pour nous faire interdire la vente de nos journaux qui vous gênent, vous et vos amis, nous tenons à vous avertir que vous n'aurez pas le dernier mot.

François Rose.

VOIX DE PROVINCE

AIMARGUES

Le Comité Eliacin Vézian

Recettes : En caisse, 12 fr. Recu : A. Petit, Diwan (G.-du-N.), 10 fr.; Choquet, Amiens (Somme), 10 fr.; Charlot, Lyon, 20 fr.; Deschamps, Aimargues, 5 fr.; Mlle Tanqueray, Avranches (Manche), 30 fr.; Groupe Libertaire, Aimargues, 25 fr. Total : 100 fr. — Total général : 1.312 fr. Dépenses : Envoyé, 1.300 fr.; frais, 4 fr. En caisse, 8 fr.

Pour les Camarades Espagnols

Recettes : Deschamps H., 10 fr. Deschamps J., 20 fr. et Chatellier, 10 fr. Total : 40 fr. — Total général : 4.982 fr.

Dépenses : 4.344 fr. En caisse : 38 fr.

On peut envoyer les fonds à Abel Chatellier qui transmettra pour Eliacin, Vézian ou les Espagnols.

AMIENS

Bonne nouvelle qui réjouira tous les camarades et sympathisants de notre région : « Germinal » va repartir.

« Germinal » a un passé de longue date. Son premier numéro vit le jour en 1905 et sa parution cessa à la mobilisation, juillet 1914. Sa deuxième série, partie au lendemain de la démobilisation, septembre 1919 jusqu'en juillet 1933. Sa disparition n'est donc pas loin. Un grand effort des camarades peut donc le faire réapparaître à nouveau.

« Germinal » se réclamera du communisme libertaire de l'Union anarchiste. Il restera en liaison directe avec le peuple; celui des usines, des bureaux, des chantiers. Il ne sera pas un organe à thèse, mais un organe de combat, de pénétration, de vulgarisation des principes anarchistes, en contact avec les faits quotidiens.

A cet effet, nous engageons tous nos amis partisans de notre but et de notre tactique à adhérer au groupe Germinal, 21, rue Lafayette, tous les jeudis, Réunion de 18 h. à 20 h.

Pour l'U.A. plus puissante ! Pour le Libertaire à 8 pages, en attendant quotidien, en avant, au travail ! Groupe Germinal.

PLOMIDIEN (Finistère)

Un premier avertissement !

Dans notre département sont venus échouer, victimes de la criminelle agression du fascisme international contre le peuple travailleur d'Espagne, de nombreux réfugiés basques. La communauté rurale de Plomidiern (célèbre dans la région par l'activité qu'y manifestèrent un moment les « Chemises vertes » dorgeristes) en abrite trois colonies.

On aurait pu croire qu'à ces exilés, obligés de fuir leur pays pour l'inconnu et dont l'esprit est torturé par l'angoissante ignorance du sort des leurs, demeurent là-bas sur les fronts de Gijon, des Asturies, des quatre coins de la terre martyre sur laquelle se concentrent tous les espoirs des travailleurs du monde entier, — oui, on aurait pu croire que leur seraient au moins épargnées cette triste chose : le sentiment de servir de proie à quelques exploitants, ne craignant pas de spéculer sur les maigres londs destinés à l'entretien de nos frères espagnols.

Telle est pourtant l'objectif réalité, Célest, 252 francs par jour pour 28 personnes, ce n'est pas fabuleux. A qui, cependant, essaiera-t-on de faire croire que le pantagruélique menu que voici absorbe cette somme : matin, café et pain sec, Midi, pommes de terre à l'eau, Soir, soupe et pommes de terre ? La viande est totalement inconnue.

Pour être complet, ajoutons qu'en ignore à la colonie du Manoir (! ! !) ce qu'est une chaise ou un banc.

En bien ! que les responsables sachent bien que même dans cette Navarre française qu'est la Bretagne, il existe quelques hommes qui sont bien décidés à mettre fin à de tels scandales. Les anarchistes bretons ne toléreront pas une telle exploitation des familles de nos héroïques compagnons d'Espagne.

A bon entendeur, Salut ! Bastion.

VILLEURBANNE

Et le tourneur continue...

Vu le départ des conscrits, la J. A. C. de cette localité avait jugé de la plus extrême nécessité d'organiser une grande réunion publique contre les 2 ans, le militarisme, la guerre, avec le concours des nos camarades Cesbron et Lavorel. C'est devant une salle et un trotski bien garnis que nous deux camarades fixeront notre position toute de révolte et de courage, et répondrons à une contradiction pourtant parfois épinière. La « source », et les bourgeois d'une réunion électorale voisine, en furent pour leurs frais, et nous amis purent recueillir la certitude que, bientôt, dans cette ville placée sous le joug des « cocos » et de la fiscalité, notre mouvement ira gagner encore de très beaux et très seconds succès. Que les secrétaires des autres groupes fassent donc diligence pour recevoir nos deux compains.

♦ ♦ ♦

CHEZ LES REFUGIES DE SAINT-GILLES-SUR-VIE

Voici la lettre que nous adressa Auffray, maire de Cléry, à la suite de l'entrefilet intitulé : Chez les réfugiés de Saint-Gilles-sur-Vie, paru dans notre dernier numéro :

Cher camarade,

C'est avec grande satisfaction que le groupe a fait savoir à tous les camarades que la liste de souscription en faveur de notre vaillant journal a produit la somme de 215 fr. C'est très bien et merci à tous !

Continuons, camarades, à resserrer davantage notre faisceau de soutien autour du « Libertaire » et de l'Union Anarchiste. Rendons-les plus utiles par notre action continue. Formons des équipes de vendeurs, allons les vendre aux portes des usines, chantiers, etc. Faisons-le connaitre et estimer aux ouvriers : recueillons-les aussi, ayant une situation financière bien stable, il deviendra alors puissant et pourra faire l'œuvre à laquelle à tous ces calomniateurs de profession, ces vulgaires marchands de papier qui ont nom pour notre ville Rouge-Midi, P. P., P. M. et Marseille-Pauquin, pour ne citer que ceux-là.

Notre tactique et notre but, à nous, groupe Germinal, sont ceux-ci :

1° Notre but : Unification du mouvement anarchiste de France par l'Union Anarchiste, la plus vieille organisation ayant un passé de lutte révolutionnaire très remarquable. Le Passé répondeant du Présent, nous pouvons faire confiance et nous grouper tous autour de l'U.A.

2° Notre tactique : Recruter, éduquer, soutenir, parrainer le plus vieux journal anarchiste de ce pays, le « Libertaire ».

Envoyez des fonds à A. Grévin, compte chèque postal Lille N° 56.318.

Un effort, camarades, pour « Germinal ».

A. Grévin, R. Barbet, L. Graux, G. Bastien.

MARSEILLE Germinal

C'est avec grande satisfaction que le groupe a fait savoir à tous les camarades que la liste de souscription en faveur de notre vaillant journal a produit la somme de 215 fr. C'est très bien et merci à tous !

Continuons, camarades, à resserrer davantage notre faisceau de soutien autour du « Libertaire » et de l'Union Anarchiste. Rendons-les plus utiles par notre action continue. Formons des équipes de vendeurs, allons les vendre aux portes des usines, chantiers, etc. Faisons-le connaitre et estimer aux ouvriers : recueillons-les aussi, ayant une situation financière bien stable, il deviendra alors puissant et pourra faire l'œuvre à laquelle à tous ces calomniateurs de profession, ces vulgaires marchands de papier qui ont nom pour notre ville Rouge-Midi, P. P., P. M. et Marseille-Pauquin, pour ne citer que ceux-là.

Notre tactique et notre but, à nous, groupe Germinal, sont ceux-ci :

1° Notre but : Unification du mouvement anarchiste de France par l'Union Anarchiste, la plus vieille organisation ayant un passé de lutte révolutionnaire très remarquable. Le Passé répondeant du Présent, nous pouvons faire confiance et nous grouper tous autour de l'U.A.

2° Notre tactique : Recruter, éduquer, soutenir, parrainer le plus vieux journal anarchiste de ce pays, le « Libertaire ».

Envoyez des fonds à A. Grévin, compte chèque postal Lille N° 56.318.

Un effort, camarades, pour « Germinal ».

A. Grévin, R. Barbet, L. Graux, G. Bastien.

Attention ! AVIS TRES IMPORTANT

« L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE »

C'est pourquoi, m'adressant à ceux qui veulent et peuvent acquérir cet ouvrage et ne l'ont pas encore fait, je me permets de leur conseiller de se hâter. Et je leur dis :

Chers Camarades,

« L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE » représente un travail de dix années, auquel, sans autre rétribution que la joie de participer à un formidable labour de défrichement et d'éducation, nous avons, mes collaborateurs et moi, apporté notre part contrib

Exemple à suivre

POUR RIPOSTER A L'AGRESSION FASCISTE DE TUNIS, LES DOCKERS DE CETTE VILLE ONT BOYCOTTE LES CARGOS ITALIENS.

QU'ATTENDENT LES DOCKERS DES PORTS FRANÇAIS POUR BOYCOTTER LES NAVIRES FASCISTES AFIN DE FAIRE CESSER L'INTERVENTION MUSSOLINO-HITLERIENNE EN ESPAGNE ?

La chasse à l'«étranger»

La direction de l'Union des Syndicats de la Région parisienne vient de prendre une décision qui, en ces temps de France aux Français, ne laisse pas d'alarmer nombre de nos camarades réfugiés politiques ou syndicalistes.

Il s'agit d'intervenir auprès des pouvoirs publics pour empêcher de «laisser affirmer, dans la région parisienne une main-d'œuvre immigrée clandestine».

Certes, nous comprenons le souci des travailleurs organisés de défendre leurs conditions de vie et de travail contre un patronat qui veut utiliser contre eux une main-d'œuvre facilement maléable pour battre en brèche les améliorations sociales.

Mais s'il est parmi ces «clandestins» des individus prêts à se vendre à vil prix — et à l'égard desquels les syndicats intéressés peuvent tout de même invoquer le respect des contrats collectifs — il en est d'autres qui, chassés de leur pays d'origine pour leurs opinions politiques ou syndicales, manquent de travail parce qu'ils refusent de travailler à des conditions inférieures à celles de leurs camarades français.

Contre ceux-là l'intervention de l'Union des syndicats de la région parisienne va permettre à la vindicte policière de s'exercer.

Il nous semble pourtant que la C.G.T. a un autre rôle à jouer que celui qui consiste à fourrir des armes à la répression.

Elle a constitué à son dernier congrès un Comité du Droit d'Asile qui resiste en sommeil malgré les expulsions en masse prononcées à la suite des récents attentats fascistes contre des travailleurs dont le seul crime est d'être restés des militants. Il resiste en sommeil sur une foule d'innombrables cas intéressants parce que les dirigeants de la C.G.T., prisonniers une fois de plus du Front populaire, se refusent à appuyer la défense du Droit d'Asile par une agitation de masse pour ne pas contrister leurs amis au gouvernement.

Il est donc de la plus élémentaire pudeur de laisser aux nationalistes et aux néo-nationalistes stalinians le soin de désigner à l'attention des policiers les réfugiés résistants révolutionnaires. Notre rôle, à nous, nous, dicté par l'internationalisme prolétarien est de réclamer pour eux le droit de vivre et de penser.

Les résultats du Front populaire dans le bâtiment

Après avoir été à l'avant-garde du mouvement ouvrier, les gars du Bâtiment accusent pendant les derniers mois écoulés un mouvement d'arrêt dans leur combativité. C'était la fameuse pause, à sens unique bien entendu. La politique syndicale pour l'année en cours se traduit par un bilan désastreux. Il suffit de consulter les chiffres sur le bilan financier du «Cimentier». Sur 25.000 ouvriers cimentiers, 20/0 ne paient plus leur cotisation. Ce résultat s'explique par le mécontentement général ; il suffit pour s'en rendre compte d'assister à une assemblée générale des cimentiers. Les gars du bâtiment commencent à admettre que tout ne va pas pour le mieux sous le règne d'un gouvernement soi-disant Front Populaire et qu'en définitive c'est nous, les «Pros», qui faisons les frais de l'expérience. Les manitous de la C. A. de la C. G. T. nous ont déjà imposé l'arbitrage obligatoire, les 250.000 francs de la défense nationale, la reconduction des contrats collectifs, on se prépare à nous faire avancer l'enquête sur la production dont le résultat le plus clair sera la mise en sommeil de la semaine de 40 heures. Est-ce que nous avons voulu cela ? Je conçois une enquête, elle serait, de dénombrer les partisans des mesures numérotées plus haut, une autre aussi utile serait de rendre compte des conditions d'existence d'un ménage ouvrier avec les salaires payés actuellement dans le Bâtiment.

Je me rappelle la réunion des délégués du Bâtiment qui fut le 20 mai au gymnase Huygens et où, devant une salle houleuse, Toudic essayait de justifier la reconduction des contrats collectifs, à bout d'arguments et devant les manifestations hostiles il fit miroiter à nos yeux une augmentation de salaire : on l'attendait alors Toudic. Arraché par la parole après plusieurs interventions de délégués et déclaré qu'au mois de novembre la période serait beaucoup plus favorable car les grands travaux seraient en route et que l'on envisagerait une grève générale pour faire accepter les nouveaux contrats collectifs. Mais nous nous sommes rendu compte de l'importance de l'augmentation promise par Toudic, nous nous apercevons que les grands travaux d'Arrachart sont plutôt anémiques ; nous nous demandons maintenant comment se passera l'échéance de novembre et si encore une fois l'on ne va pas nous mettre devant le fait accompli.

Abordons maintenant la question de l'arbitrage obligatoire. Loi absurde, sollicitée du gouvernement par la C. G. T. ; loi qui devait être une protection contre le bon plaisir patronal et qui n'est, en réalité, qu'un abus de confiance permanent.

Les deux exemples suivants illustrent d'une façon saisissante les méfaits de cette loi anti-ouvrière. La maison Tricor lock-out 200 ouvriers, après un mois de lutte, l'arbitre décide le renvoi du délégué qui n'avait fait que de se conformer aux directives syndicales.

Deuxième exemple, encore plus typique : la maison Boffrey-Hennebique lock-out les ouvriers de son chantier des Poissonniers qui réussissent de prendre à leur compte le déshabillage. Les cimentiers des autres chantiers de la maison se déclarent solidaire d'où lock-out général.

Il a fallu cinq semaines pour que l'arbitre reconnaîsse, parce qu'il ne pouvait vraiment pas faire autrement, que le déshabillage au compte du patron, avait toujours été un fait acquis dans la corporation. Battu sur ce point, Boffrey change de tactique, il commence par balayer les deux délégués du chantier de Colombes, motif : « Entravé à la liberté du travail » ; ensuite licencement de sept cimen-

Le libertaire syndicaliste**Production et 40 heures**

Devant la Commission d'enquête sur la production, le président du Conseil Chaumet, répondant aux injonctions du patronat, a préconisé l'«assouplissement» de la loi de 40 heures. Immédiatement, comme obéissant à un signal, tous les larbins de plume à la solde de la réaction se sont emparés de cette déclaration pour pousser une charge à fond contre la semaine de 40 heures et la charge de tous les maux.

La campagne est bien orchestrée. Comme au temps de l'application des huit heures, en 1920, il s'agit d'obtenir, par un assouplissement approprié, les fameuses dérogations qui permettront de revenir insensiblement à l'ancien régime de travail.

À la commission d'enquête, les patrons font ressortir par des chiffres impressionnantes, mais souvent truqués, le déficit de notre balance commerciale, mais hurlent à la violation du secret professionnel lorsque les ouvriers viennent prouver en mains, contester leurs affirmations.

De cette bagarre destinée à réaliser entre les conformistes de la paix sociale l'union sacrée pour le redressement de l'économie nationale, il apparaît qu'en définitive un compromis intervient soit par conciliation ou arbitrage sur le dos de la classe ouvrière, laquelle sera conviée à une nouvelle période d'adaptation.

Il est pourtant des industries, telles le Bâti-

ment, où l'on ne peut prétexter le manque de main-d'œuvre, puisqu'il existe un chômage intense dans les catégories les plus qualifiées, et ce ne sont certes pas les grands travaux promis après l'Exposition qui ont eu une influence salutaire à cet égard.

Il n'y manque pas d'ailleurs de corporations où la main-d'œuvre qualifiée n'est pas indispensable et où, pourtant, le chômage organisé se poursuit méthodiquement. Dans la métallurgie en particulier, où l'on accuse les lois sociales d'entraver la production, on n'a pas hésité à organiser le malthusianisme économique en refusant des commandes pour légitimer le licenciement en masse d'ouvriers dont la capacité professionnelle est indiscutable.

Outre ces manœuvres sur le plan intérieur, les représentants du patronat invoquent l'impossibilité de résister à la concurrence étrangère qui, elle, se refuse à appliquer les 40 heures pour conserver des prix de revient inférieurs. Nous pourrions leur répondre que du point de vue ouvrier, cela nous est indifférent, mais nous tenons à faire remarquer à ces messieurs qu'en juin 1936, c'est-à-dire au moment où ils subissaient en France la volonté ouvrière, se tenait à Genève, au B.I.T., une conférence internationale sur les 40 heures ; il leur était facile alors pour éliminer la concurrence étrangère, de récla-

mer à leurs collègues des autres pays l'application de la réforme. Or, non seulement ils ne l'ont pas fait, mais ce qu'ils avaient accepté sur le plan national, les représentants patronaux se sont refusés à accepter la généralisation sur le plan international, puisqu'ils se sont défilés par un vote d'abstention.

Ceci démontre bien leur volonté prémeditée d'étouffer la réforme dans ce pays. C'est ce qui explique leur attitude actuelle dont le résultat est impatiemment attendu par le capitalisme international.

Il n'est d'ailleurs pas douteux que le prolétariat éclairé du monde entier surveille, lui aussi, l'issue de cette bataille. Si nous en sortons victorieux, c'est pour lui l'espérance d'obtenir à son tour, en utilisant notre exemple, la réduction du temps de travail. Si, au contraire, notre vigilance est en défaut, si le mythe du redressement économique parvient à nous faire sacrifier les quarante heures, c'est le patronat international qui utilisera notre défaillance pour refuser aux travailleurs le bénéfice d'une «expérience reconnaissable».

Nous avons donc doublement raison d'opposer à nos patrons le mot d'ordre : « Bas les pattes devant les 40 heures ! »

N. FAUCIER

Dans les boîtes et sur les chantiers**CHEZ LIORE-OLIVIER, ARGENTEUIL (S.N.C.A.S.E.)**

L'assemblée générale de la Section syndicale fut une bonne réunion malgré l'absence du patron qui avait promis son concours pour nous tenir un exposé sur la situation générale.

Je dis bonne réunion par le caractère de la discussion et du nombre de camarades qui participèrent aux débats afin d'apporter leur avis, car depuis quelque temps aux assemblées chacun venait pour écouter, et c'est tout, et même on n'entendait dire dans la salle, lorsqu'un copain s'était trouvé seul plusieurs fois pour intervenir ou poser des questions, que c'était un râleur, de parti pris, etc.

Pourtant il arrive un moment où les camarades n'encassaient plus sans broncher ; ainsi, après avoir écouté un responsable du Syndicat d'Argenteuil faire un exposé où il était plus souvent question de Front populaire et de main tendue aux classes moyennes que d'action syndicale, la réaction de l'assistance ne se fit pas attendre et chacun d'étailler ses griefs, et de ne pas marcher pour le sabotage du droit de grève ; ni pour le sabotage des 40 heures ; ni pour la retraite des vieux sur le dos des travailleurs, ainsi qu'en le verrait plus loin dans la motion qui fut votée à l'unanimité, et qui fut portée par des camarades délégués au camarade Jouhaux, lequel les reçut plutôt fraîchement et leur fit comprendre qu'il n'avait pas de temps à passer comme ça et qu'il y avait une hiérarchie à suivre : Le Syndicat, la Fédération... Aux explications demandées, il répondit qu'il y avait des choses que l'on ne pouvait pas dévoiler (?) Alors avec ça, on peut nous emmener très loin, à l'opposé de ce que la classe ouvrière attend, car lorsqu'on demandera des compléments on pourra toujours dire : Chut ! Silence ! Nous ne pouvons rien dire !

Ne compsons donc que sur nous-mêmes et que partout se multiplient les ordres du jour signifiant à la direction confédérale la volonté ouvrière de défendre les avantages acquis

Ordre du jour

Les camarades de la section syndicale S. N. C. A. S. E. d'Argenteuil, réunis au siège du Syndicat, 23, rue de Diane, au numéro de 350 environ, regrettent l'absence du camarade Poiriot, représentant des ouvriers au Conseil d'administration de la S. N. C. A. S. E., espèrent que celui-ci leur fera une explication plausible sur son absence lors de leur prochaine assemblée générale.

Sur l'exposé ayant trait à l'examen de la situation générale, exposé fait par le camarade Hamlet, secrétaire de l'Union locale, font les plus expressives réserves sur certaines proposi-

Pour défendre les révolutionnaires espagnols tous en bloc, demain soir, à la Mutualité

tiers du chantier d'Aubervilliers ; motif « insuffisance de production et travail défectueux ». (Comme par hasard les sept copains précités sont tous des militants syndicalistes et compoient le comité du chantier).

Le conflit en est à sa 5^e semaine. Heureusement qu'il y a une loi sur l'arbitrage obligatoire appliquée par un gouvernement qui se réclame des ouvriers, car on peut se demander combien de mois pourra durer une grève réglée par l'arbitrage avec un gouvernement moins favorable.

Nous sommes attaqués par le patronat qui met tout en œuvre pour reprendre les concessions qu'il avait été forcé de nous consentir. Les revois de délégués, militants syndicalistes, les violations du contrat collectif ne se comparent plus. Que fait la C. G. T. ? Elle lance des appels au calme et des protestations verbales.

Camarade du Bâtiment, a toi de comprendre que la C. G. T. ne doit pas prendre ses directives dans les antichambres ministérielles d'un gouvernement et que nous n'obtiendrons et ne consoliderons des avantages nouveaux que par la lutte de classe et par l'action directe.

Lefeuve.

EPILOGUE DE LA GREVE DE L'ALIMENTATION DE REIMS

Après l'échec des grèves de l'alimentation à Reims, patrons et administrateurs de magasins à magasins multiples firent un tri sévère parmi le personnel rentrant ; naturellement, les militants syndicalistes furent éliminés ; on ne conserva que des ouvriers bien sages, ayant un casier judiciaire vierge et pour parachever l'œuvre de collaboration de classes, on crée des syndicats professionnels. Ainsi se termina l'ère des réclamations sans cesse renouvelées des délégués ouvriers, des demandes d'augmentation de salaires, etc. Les patrons des maisons d'alimentation, en se frottant les mains, respirerent enfin, heureux qu'ils étaient d'être à jamais débarrassés de ces peles de syndicalistes dont tout leur mal venait.

Tout allait pour le mieux dans ces ruches ouvrières, cela allait même trop bien, puisque chefs de rayon, d'emballage, d'expédition, etc., «ces intégrés et dévoués collaborateurs, attachés avec courage et abnégation au succès de l'œuvre commune» — cliché à l'occasion de distribution de médailles trentenaires — eurent l'idée géniale de créer de nouvelles succursales dans les maisons centrales.

C'est ainsi qu'aux Comptoirs Français, garnitures de cheminée, glaces, draps, serviettes, mouchoirs et autres objets par dizaines et d'centaines de milliers de francs, prirent la direction du home de ces probos autant qu'autr'ulus cheffailons ; naturellement ne voulant pas être en reste de dévouement les subalternes imitèrent l'exemple qui leur venait d'en haut, tant et si bien que le patron de la boîte, pour calmer l'ardeur de ses employés, fit appel à la police qui alla inviter les patrons à domiciles les marchandises levées trop précipitamment et mit en lieu sûr leurs auteurs bénévoles au nom desquels figura le secrétaire du parti social français.

Il ne m'appartient pas de porter de jugement sur ces actes, mais il est bon cependant de faire remarquer que tous ces lèche-bottes, contremaîtres et chefs à la noix, illustres nullités, n'ont d'autre mérite que celui de moucharde leurs copains de misère.

Il nous faut reprocher notamment de nous être fait entendre dans le «Libertaire». Les organismes syndicaux officiels se refusant à insérer notre motion, nous sommes reconnaissants au «Lib» de vous avoir permis de faire entendre notre voix.

Malgré des déclarations réitérées déclarant que les bonzes cégestistes n'avaient pas des peaux de sancisseur sur les yeux, nous mêmes déclarons que nous n'avons pas du péril dans les oreilles.

Nous n'admettons pas que ceux qui usent leur culotte dans les fauteuils des antichambres des ministères, nous prennent pour des imbéciles, car si vous parlez de scissionnistes, c'est à vous sans doute que vous pensez ; scissionnistes ce sont ceux qui comme vous nous insultent et veulent nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Il s'agit de reconnaître et discuter un point de vue même quand ce point de vue ne ressemble pas à une brosse à reliure.

Nous vous avez prodigué des injures. Nous répondons par des arguments. Ce discours qui devait prouver et développer votre proposition de loi devait évidemment être nul et non有种.

Son secrétaire, Marcel Bonnet, n'est sans doute ni anarchiste, ni anarcho-syndicaliste, ni a-t-il succombé à l'influence des stakhanovistes, ni l'«Union de la nation Française» a-t-il toujours été au service du patronat. Son décret a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente. Son décret a été déchu et remis à l'heure présente. Son décret a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente. Son décret a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente. Son décret a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.

Le syndicat a été déchu et remis à l'heure présente.